

1413

1898

1898

LE  
**MESSENGER**  
CANADIEN



DU

**SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS**

MONTREAL

Vol. VII

Vol. VII



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

---

Vol. VII

MONTRÉAL, JANVIER 1898

No 1

---

### UNE BONNE ANNÉE.

• —

**B**ONNE année ! heureuse année ! c'est le cri de joie, c'est le souhait qui part de tous les cœurs au premier de l'an. C'est celui que nous envoyons à tous nos associés dans l'Apostolat de la Prière et dans l'amour du Sacré-Cœur de JÉSUS. Bonne et heureuse année ! Et pour parler le langage de Saint Paul : à tous " la grâce et la paix " principe de toute sainteté, " de la part de Dieu notre Père et de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST " Le grand Apôtre avait coutume de commencer ainsi ses Lettres admirables. Dans son Epître aux Ephésiens, il leur souhaite encore " cette sagesse qui consiste à bien ménager le temps *ut sapientes redimentes tempus.* " Il se sert plutôt de l'expression " racheter, sauver le temps parce que — ajoute-t-il — les jours sont mauvais " *quoniam dies mali sunt.* Oui, les jours sont mauvais, ils l'étaient alors et ils le sont encore ; ils le sont depuis le péché, parce que depuis ce fatal moment, l'Ange déchu étend son empire ténébreux sur le temps, le corrompt et le perd ; parce que, en punition de nos crimes, le temps est devenu le messenger des vengeances divines : il porte dans ses flancs la souffrance et la

mort et l'apporte à tout homme. Hélas ! tout mortel, bien qu'il soit de peu de temps "*exigui temporis*" est sujet à mille maux. Qu'est-ce donc sauver, racheter le temps ? c'est le rendre bon, c'est rendre nos jours bons de mauvais qu'ils sont, c'est rendre nos années heureuses. C'est ce que nous souhaitons à tous.

Mais le secret d'une telle transformation ? Le secret ! il est à la portée de tous, parce que tous sont appelés à être heureux ; le secret est dans une vie sainte "*Beati immaculati in via.*" La valeur de nos années ne peut pas être estimée à un autre poids, pesée dans une autre balance que celle des œuvres. Nos années ne sont pleines, abondantes, riches et fécondes que si elles sont vertueuses ; par contre, elles sont vides, indigentes, pauvres et stériles si, elles se passent dans le péché. Celles-ci contristent l'Esprit-Saint ; celles-là réjouissent le Cœur de notre Père qui est dans les cieux. Il y a, selon l'expression de l'Écriture, "des enfants de cent ans." C'est que, ajoutent les divins oracles, les cheveux blancs ne marquent pas la vieillesse véritable. La vieillesse qui est digne de louanges, ne se mesure pas au nombre des années, mais aux fruits de sagesse et de sainteté. (Sap. 4) On peut donc avoir vécu cent ans et n'être en réalité qu'au commencement de la vie véritable. Aussi l'Église applique-t-elle à ses jeunes saints, comme à un saint Stanislas, cette parole profonde du Sage : "*Consummatus in brevi explevit tempora multa.*" Dans une vie courte il a vécu de longues années, car son âme était belle aux yeux du Seigneur." (Ibid) Un vieil historien raconte que chez un peuple de l'antiquité, il y avait des officiers publics chargés de s'informer de la vie privée de chaque citoyen et de tenir compte du temps que chacun avait pratiqué la vertu. A la mort d'un citoyen, la somme du temps de sa vie vertueuse était inscrite sur son tombeau. On trouvait des inscriptions comme celles-ci : Cit-git X. . . qui est mort sexagénaire et qui n'a pas vécu un seul jour. Cit-git X. . . qui est mort à peine âgé de 30 ans et qui en a vécu plus de mille.

Le temps matériel en lui-même est peu de chose. Ce n'est qu'une image de l'éternité, ce n'est qu' " une ombre qui passe " se contentant de mesurer la durée des êtres finis et perfectibles. Il vient de l'éternité, il y retourne, si vite que le moment où je parle n'est déjà plus. Comme l'onde rapide il m'entraîne à l'éternité malgré moi : où, quand m'arrêtera-t-elle ? j'ignore. Inutile donc de faire fond sur le temps, de vouloir s'y établir en permanence. Dieu a distribué le temps, il en a fait une part à chacun, et cette part que Dieu seul connaît, chacun doit s'en contenter et courir à l'éternité sa demeure permanente. Tous les temps, tous les siècles ne sont qu'un point devant l'Éternel. Oui, le temps est bien peu de chose en soi, mais voici un grand mystère qui étonne à la fois et console : c'est que Dieu a fait du temps comme le véhicule des richesses de l'éternité et des trésors de l'amour divin. Dieu a tout fait dans le temps, il a créé l'univers dans le temps, il nous a faits dans le temps, il nous a sauvés dans le temps. Tous les biens de la nature, tous les dons inestimables de la grâce nous viennent dans le temps et par le temps : tout l'ordre des siècles, la grande série des années est le déploiement merveilleux de la sagesse, de la puissance et de la bonté divine pour la manifestation de sa gloire et la glorification de ses élus pour qui il a tout fait. A la lumière du jour qui passe, notre Dieu infiniment bon travaille sans cesse à former ce chef-d'œuvre, "*Omnia propter electos*" ; il y fait concourir et le ciel et la terre. Ah ! qui peut dire cet ordre admirable des temps fait de l'harmonie la plus sublime, qui nous apparaît comme un torrent de biens sorti du sein de la divinité, et nous charriant les richesses de l'amour d'un Dieu ? Voilà, sans doute, ce qui jettera les élus dans un grand ravissement lorsqu'ils le verront dans la claire vision. Mais nous, que faisons-nous en présence des richesses accumulées par le travail divin ? Celles de la grâce, de toutes les plus précieuses, nous arrivent en flots abondants dans l'Église et les sacrements, poussés par l'Esprit vivificateur de Jésus-

CHRIST. Que faites-vous fainéants? "*Quid statis otiosi?*" Vite "sauvez le temps," nous crie l'Apôtre, sauvez le temps avec ses richesses, "semez dans l'esprit," dans la grâce "et vous récolterez la vie éternelle." Hâtez-vous, ou vous allez tout perdre. On sauve ce qui est précieux et l'on met d'autant plus d'empressement à le sauver qu'il l'est davantage. Que de biens de la grâce un seul instant nous fournit l'occasion de gagner?

Nous touchons là à l'un des secrets de la science des Saints. Dans leur insatiable avidité des richesses d'en haut ils mettaient un soin infini à se les approprier. Vrais géants du travail, ils exploitaient avec une ardeur qui étonne, tous les instants de leur vie comme autant de mines fécondes et riches de l'or le plus pur, disons le mot, comme autant de Klondikes. Ils n'ont cessé de semer dans l'esprit et dans la grâce. Aussi les plus belles vertus ont poussé dans le jardin de leur cœur des fleurs d'un parfum inconnu au monde et des fruits d'une suavité toute céleste; ils ont amassé des trésors de mérites avec lesquels ils ont acheté le bonheur infini. C'est ainsi qu'ils ont fait des jours bons avec des jours mauvais, et avec des années mauvaises des années bonnes et heureuses suivies du paradis. On ne peut rien souhaiter de mieux, nous vous le souhaitons.

\* \* \*

La baguette magique avec laquelle nous pouvons ainsi changer le plomb vil en or pur, ce n'est rien autre chose que notre esprit animé et mû par la grâce de Dieu et notre volonté. C'est, je n'en doute pas, la prudence surnaturelle du chrétien qui s'applique à régler et ordonner sa vie à la louange et au service de son Créateur et Seigneur. C'est précisément ce que saint Paul indiquait aux premiers chrétiens, aussitôt après les avoir pressés de racheter le temps: "pour y arriver — ajoutait-il — soyez prudents, *propterea nolite fieri imprudentes.*" Puis il leur décrivait à grands traits la prudence chrétienne. En voici les principaux: d'abord "connaître la volonté de Dieu" afin de

n'aimer et de ne faire autre chose, puis se rendre maître de ses passions, surtout " en évitant l'intempérance et l'impureté," ces deux grandes causes d'aveuglement spirituel ; se laisser conduire par l'Esprit-Saint "*implemini Spiritu Sancto,*" se parler à soi-même intérieurement des choses de Dieu et entretenir dans son cœur une mélodie spirituelle faite de l'hymne des saints désirs, du cantique de la louange au Seigneur et d'actions de grâces continuelles, au nom de JÉSUS-CHRIST, pour les bienfaits reçus."

Ensuite il recommande ce qui est propre à chacun suivant sa condition : aux épouses la soumission, aux maris un attachement inviolable, aux enfants l'obéissance et le respect, aux parents le devoir de former leurs enfants à la vertu et de les corriger ; aux serviteurs la fidélité et la justice aux maîtres. N'est-ce pas là le tableau d'une famille heureuse ? Enfin revenant aux obligations communes à tous, il insiste sur la nécessité de se prémunir contre les tentations et les embûches de l'ennemi, et cela, en s'instruisant bien des vérités de la foi et des moyens de le combattre avec succès, et ne cessant de prier et d'exercer sur soi une vigilance extrême pour ne point tomber. (ad Eph. c. c. 5 et 6).

Oui, en vérité, ce code lumineux renferme toutes les lois du bonheur. Heureux qui le gardera, car il passera une année riche en fruits de l'esprit et féconde en joies du cœur.

Et s'il nous est permis de suivre saint Paul jusqu'au bout de son Épître, nous demanderons à tous nos Associés, comme il fit aux Ephésiens, un souvenir dans leurs prières afin que " Le MESSAGER," interprète toujours fidèle du Cœur de JÉSUS, aille partout enflammer les cœurs du feu de l'amour divin.





## L'ENFANCE DE SAINTE GENEVIEVE

(Fête le 3 janvier)

**G**ENEVIÈVE naquit à Nanterre vers 422. Son père s'appelait Sèvre et sa mère Gérouce. Ses premières années s'écoulèrent dans une innocence et une dévotion qu'on n'aurait pas attendues dans un âge si tendre. " Il arriva en ce temps-là que saint Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, allant en la Grande-Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pélage, qui y faisait de grands ravages, traversèrent Paris et passèrent par le bourg de Nanterre. Les habitants étant venus en grand nombre et avec beaucoup de respect au-devant d'eux pour recevoir leur bénédiction, saint Germain leur fit une excellente prédication et ayant remarqué dans la petite Geneviève, qui se trouva parmi la troupe, quelque chose de céleste et



d'angélique, il la fit approcher, la baisa au front et lui témoigna une bienveillance toute paternelle ; il s'informa même de son nom et de celui de ses parents, et les ayant fait venir, il leur dit : " Vous avez grand sujet de bénir le jour qui vous donna une telle fille ; les anges

se sont réjouis de sa naissance ; ses vertus la rendront précieuse aux yeux de Dieu, et elle accomplira si parfaitement la résolution qu'elle a déjà prise de le servir, que les hommes les plus parfaits se la proposeront un jour pour modèle." On sait comment cette prédiction s'est réalisée, et l'histoire de cette sainte est trop dans toutes les mémoires pour que nous ayons à la rappeler ici. Mentionnons seulement le miracle dit *des Ardents*. Du temps de Louis VI le Gros, il s'éleva dans Paris une cruelle maladie que les médecins nommaient le feu sacré. Plusieurs personnes en mouraient sans qu'on pût y apporter de remède. Le clergé et le peuple recoururent à l'intercession de sainte Geneviève. Sur l'ordre d'Etienne, évêque de Paris, la châsse où reposaient les reliques de la sainte fut solennellement apportée de son église en celle de Notre-Dame ; on ressentit aussitôt les effets de cette dévotion, car tous les pauvres ardents qui n'attendaient que la mort furent guéris à l'instant même, à l'exception de trois. Tous les ans, le 26 novembre, on fait la mémoire de ce miracle. — " Un cercueil en pierre, dans lequel reposa primitivement le corps de sainte Geneviève, est à peu près tout ce que Paris possède aujourd'hui de sa sainte patronne... Ce cercueil, déposé dans une espèce de chapelle, à droite du chœur, dans l'église de Saint-Etienne du Mont, est encore l'objet d'une grande dévotion... Chaque année, le 3 janvier, commence, à Saint-Etienne du Mont, une neuvaine en l'honneur de sainte Geneviève, qui attire toujours de nombreux fidèles." — Quant à l'église appelée Saint Geneviève la Petite, et qui prit ensuite le nom de Sainte-Geneviève des Ardents, elle a été démolie en 1747. On montre à Nanterre, un puits qui est, d'après la tradition, celui dont il est parlé dans la vie de la Sainte, et avec l'eau duquel elle guérit sa mère aveugle.

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	183,874	Lectures de piété . . . . .	57,182
Actes de mortification . . . . .	107,431	Messes célébrées . . . . .	9,213
Chapelets . . . . .	264,646	Messes entendues . . . . .	148,918
Chemins de la Croix . . . . .	33,819	Œuvres de zèle . . . . .	52,591
Communions sacramen- telles . . . . .	23,862	Œuvres diverses . . . . .	282,239
Communions spirituelles . . . . .	251,731	Prières diverses . . . . .	810,637
Examens de conscience . . . . .	68,759	Souffrances ou afflictions . . . . .	56,696
Heures de silence . . . . .	210,637	Victoires sur ses défauts . . . . .	54,769
Heures de récréation . . . . .	133,953	Visites au S. Sacrement . . . . .	107,408
Heures de travail . . . . .	216,822		
Heures-saintes . . . . .	10,349	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	3,085,536



# Amour et Gloire au Sacré-Cœur.

Andantino. (♩ = 108)

Que l'a - mour m'en - flam - me, Jé-

SOLO. *dolce.*

sus, mon Sau - veur; Qu'il vienne en mon

*mf*

â - me Et brû - le mon cœur!

*Rit. poco.*

A - mour et gloire au Cœur de Jé - sus! A-

CHŒUR. SOP. ALTO. TEN. BASS.

mour et gloire au Cœur de Jé - sus!

2. — Descendez, saints Anges,  
Venez, en ce lieu,  
Offrir mes louanges  
Au Cœur de mon Dieu.
3. — O Cœur adorable,  
Accepte nos chants,  
Et sois favorable  
A tes chers enfants.
4. — Sauve cette ville ;  
Sois son protecteur  
Et son doux asile,  
Au jour du malheur.
5. — Sois plein de clémence  
Euvers les pécheurs ;  
A la pénitence,  
Daigne ouvrir leurs cœurs.
6. — A toi notre vie !  
A toi notre amour !  
Au ciel, je t'en prie,  
Reçois-nous un jour ?

---

## MESSE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR

---

**N**OUS donnons d'après la "*Semaine Religieuse*" de Montréal, le texte du décret du 28 juin 1889, avec sa traduction française, et un commentaire fourni par plusieurs décrets de la Sacrée-Congrégation des Rites.

In iis vero ecclesiis et oratoriis, (1) ubi feria sexta quæ prima unoquoque in mense occurrit, peculiaria exercitia pietatis in honorem Divini Cordis Jesu (2), approbante loci Ordinario, mane peragentur ; Beatissimus Pater indulset ut hisce exercitiis addi valeat (3) missa votiva de Sacro corde Jesu (4), dummodo in illam diem (5) non incidat aliquod Festum primæ classis, vel Feria, Vigilia, Octava ex privilegiatis.....

## [TRADUCTION]

Le Saint-Père a permis que, dans les églises et les chapelles (1), où, le matin de chaque premier vendredi du mois, il se fait, avec l'approbation de l'Ordinaire, quelques exercices particuliers en l'honneur du Divin Cœur de Jésus (2), l'on puisse ajouter (3) à ces exercices la messe votive du Sacré-Cœur (4), pourvu que ce jour-là il ne se rencontre point, soit une fête de Notre Seigneur ou du rite double de première classe, soit une des fêtes, vigiles ou octaves privilégiées.....

(1) Même dans les chapelles où le public n'est pas admis.

(2) Dans le diocèse de Montréal, en vertu de l'approbation donnée par l'Ordinaire, ces exercices consistent : — a) dans une exposition solennelle du Saint-Sacrement, qui dure depuis la fin de la messe jusqu'au soir; — b) dans l'invocation : *Cor-Jesu Sacratissimum, miserere nobis*, chantée ou récitée trois fois, au moment où Notre-Seigneur sort du tabernacle pour être placé sur son trône.

(3) L'Ordinaire, dans chaque diocèse, peut désigner des exercices qui aient lieu avant, pendant ou après la messe, pourvu qu'il existe une union morale.

(4) a) On observe les règles de la messe votive *pro re gravi*; b) la messe se dit comme au jour de la fête, (introît *miserere*); c) on n'omet point les *Aleluia* qui se trouvent à la fin de l'introît, de l'offertoire et de la communion, excepté entre la Septuagésime et Pâques; d) on ne dit qu'une seule oraison, les commémoraisons de l'office du jour sont omises, quand bien même on ne dirait pas une autre messe, aussi bien que l'oraison du *men lato*; e) on y ajoute le *Gloria* et le *Credo*; f) il est convenable que cette messe soit chantée, mais il est permis de la lire; g) une seule messe joint de ces privilèges; et toutes les autres messes votives qui se célèbreront le même jour, s'il est libre, sont strictement privées.

(5) Les jours empêchés sont donc : a) les fêtes de Notre-Seigneur, savoir : Circoucisera, la Transfiguration, les fêtes de la Passion pendant le Carême; mais ne n pas l'office votif de cette même Passion; b) tous les offices doubles de première classe; ainsi le 2 juillet, fête de la Visitation, double de seconde classe, est un jour libre; c) les fêtes, les vigiles, et octaves privilégiées; ce qui s'applique aux octaves de l'Épiphanie, de Pâques, de la Pentecôte, et (ce semble aussi) de la Fête-Dieu, mais non pas à la vigile de l'Épiphanie.





## L'ARCHICONFRERIE

Du Cœur agonisant de Jésus et du Cœur compatissant de Marie pour le salut des mourants

ÉRIGÉE DANS L'ÉGLISE DU GESU, À MONTRÉAL.

### STATUTS DE L'ARCHICONFRERIE (1)

I. — **Fin.** — L'Archiconfrérie du Cœur agonisant de JÉSUS et du Cœur compatissant de MARIE a pour but : 1° d'honorer d'un culte spécial le Cœur adorable de JÉSUS accablé de douleurs durant sa vie mortelle, mais surtout dans son agonie au jardin des Oliviers, et ainsi que le Cœur compatissant de MARIE transpercé d'un glaive de douleur durant la Passion de son divin Fils ; 2° d'obtenir, par ces mystérieuses agonies du Fils et de la Mère, la grâce d'une bonne et sainte mort à tous les agonisants de chaque jour, et d'offrir à tous les affligés un puissant motif de courage et de patience dans leurs épreuves.

II. — **Moyens.** — Les principaux moyens proposés aux associés pour atteindre ce double but sont : la prière quotidienne, la supplication et l'adoration perpétuelle, l'offrande du saint sacrifice de la messe, la communion et les réunions mensuelles, l'assistance des moribonds dans la vue de leur procurer à temps les derniers sacrements.

III. — **Conditions et pratiques.** — Aucune des pratiques recommandées n'obligent sous peine de péché, même véniel. Par l'omission l'on se prive seulement de grâces précieuses

(1) MM. les Curés qui désiraient ériger cette Archiconfrérie dans leurs paroisses doivent obtenir de l'évêque diocésain l'érection canonique de la confrérie et la permission écrite de la faire affilier à l'Archiconfrérie, puis envoyer une copie authentique de ces documents, ainsi que des Statuts approuvés par l'évêque, à M. l'Aumônier des Religieuses du Cœur agonisant de JÉSUS, 3, aux Quatre-Maisons (Monplaisir), à Lyon (Rhône), France.

qui y sont attachées. Cependant tous ceux qui s'enrôlent dans cette sainte Archiconfrérie doivent avoir l'intention bien arrêtée d'accomplir, autant que possible, les conditions qu'ils acceptent et de tendre sérieusement à la double fin qu'on s'y propose.

Tout fidèle de l'un et l'autre sexe peut faire partie de l'association.

*Art. rer.* — Pour être associé et pour avoir le droit de participer aux indulgences et autres faveurs spirituelles (les messes exceptées), il est *nécessaire* et il suffit : 1° de s'être fait inscrire (nom et prénom) au registre de la confrérie ; 2° de réciter chaque jour, du moins habituellement, la prière : *O très miséricordieux Jésus* ; ou bien un *Pater* et un *Ave*.

On peut se faire inscrire, soit en personne ou par lettre, soit par l'intermédiaire des Zélateurs ou des Zélatrices choisis par le Directeur et autorisés par lui à inscrire valablement de nouveaux associés. (*S. C. des Ind., 29 nov. 1880.*)

Nul ne peut être inscrit à son insu et sans son consentement formel. (*Ibid.*)

Le Directeur remet ou fait remettre à chaque nouvel associé un *livret d'admission* contenant les Statuts et la liste des indulgences de l'Archiconfrérie.

*Art. 2.* — Outre ces conditions *essentielles* (excepté celle qui a trait au livret d'admission), les associés font, le jour de leur agrégation, l'acte de consécration au Cœur agonisant.

*Art. 3.* — Les associés feront, autant que possible, chaque mois, une demi-heure de *supplication* pour tous les agonisants et pour les affligés, au jour, et, s'il se peut, à l'heure qu'ils auront choisis.

Si le temps manque, on pourra entendre une messe à cette intention ou offrir l'assistance aux vêpres le dimanche.

*Art. 4.* — Tous, autant que le permettront leur position et les règles de la prudence, s'empresseront d'assister les moribonds de leur localité surtout ceux de leur famille, et de leur procurer à *temps* les secours de la religion.

*Art. 5.* — Pour avoir droit aux messes que le Directeur dit chaque semaine (le mercredi) et chaque mois (le quatrième dimanche), aux intentions de l'Archiconfrérie, les associés devront payer, chaque année, une contribution de 25 cents.

Le paiement régulier de cette contribution annuelle de 25 cents donne aussi droit à *douze messes basses après la mort*.

La contribution se paye, chaque année, avant le 31 décembre, et on délivre un *reçu* pour les douze messes en cas de mort.

Ceux qui versent en une fois la somme de \$5.00 ont les mêmes avantages pendant leur vie et après leur mort.

Quand un associé vient à mourir, ses parents doivent, au plus tôt, donner avis de son décès au Directeur, afin que les douze messes auxquelles il a droit, s'il a payé régulièrement ses contributions annuelles, soient dites sans retard.

N. B. Les associés qui appartiennent en même temps à la Congrégation de la Bonne Mort et à l'Archiconfrérie du Cœur agonisant, n'ont à payer qu'une seule contribution annuelle, c'est-à-dire 25 cents pour les deux, vu que les messes sont dites aux intentions des deux associations à la fois.

*Art. 6.* — Les prêtres associés peuvent payer leur contribution annuelle en offrant une messe aux intentions de l'Archiconfrérie, mais ils doivent faire connaître au Directeur en quel mois de l'année ils acquitteront cette intention.

Ils pourront aisément faire leur demi-heure de *supplication*, en prolongeant, ce jour-là, leur action de grâces.

Ils sont aussi invités à ajouter une intention secondaire une fois le mois.

IV. — Réunions. — Les réunions de l'Archiconfrérie ont lieu le quatrième dimanche de chaque mois : il y a, ce jour-là, messe et communion générale, à 7 h., à l'autel de saint Joseph, et, le soir, à 7.30 (1), sermon, prières en commun et salut du Saint Sacrement.

---

(1) Pendant l'Avent et le Carême ces exercices commencent à 7 h. du soir.

V. — Fêtes. — L'Archiconfrérie adopte pour sa fête patronale le jour de l'*Oraison de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers* (le mardi après la Septuagésime), et pour fêtes secondaires : 1° le *Patronage de saint Joseph* (3e dimanche après Pâques) ; 2° la *fête du Sacré-Cœur*, ou un jour de l'octave ; 3° la fête des *Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie* (3e dimanche de septembre). Ces jours-là, il y a indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

VI. — Triduums. — Deux triduums sont prêchés chaque année aux associés. Le premier commence le samedi avant la Septuagésime ; le deuxième, le jeudi avant le 3e dimanche après Paques. Les exercices se font à 7. 30 du soir : sermon et salut.

Les jours de clôture de ces triduums, c'est-à-dire le jour de l'Oraison de Notre-Seigneur et le jour du Patronage de saint Joseph, il y a communion générale, le matin, à 7 h., à l'autel de saint Joseph, et, le soir, à 7.30, sermon, salut et consécration solennelle des associés.

Tous les exercices susdits sont communs aux associés de l'Archiconfrérie du Cœur agonisant et de la Congrégation de la Bonne Mort.

VII. — Gouvernement et organisation. — 1° L'Archiconfrérie est soumise à l'autorité et au gouvernement de Son Excellence le très Révérend Patriarche de Jérusalem.

2° La confrérie est dirigée par un directeur-prêtre, auquel on a adjoint un sous-directeur pour le suppléer en cas d'absence. L'un et l'autre sont nommés et révoqués à la volonté de l'Ordinaire actuellement existant.

3° C'est le Directeur qui préside tous les actes religieux, surtout à l'église. C'est à lui encore qu'il appartient d'admettre les nouveaux confrères.

C'est aussi le Directeur qui choisit les zélateurs et les zélatrices, et les autorise à recevoir en tous lieux de nouveaux associés, par eux-mêmes ou par des sous-délégués (*S. Congrég. des Indulgences, 1880*).

4° La Confrérie est administrée, sous l'autorité du directeur, par un conseil nommé, au scrutin secret, par les zélatrices.

Les dignitaires (Présidente, Vice-Présidente, Secrétaire et Trésorière) sont chargées des intérêts temporels de l'Œuvre et de tout ce qui peut contribuer à la maintenir et à l'étendre.

5° Les zélatrices sont les apôtres de la Confrérie, chargés de lui procurer des associés. Elles tiendront moins au nombre qu'à la qualité. Elles forment les séries d'adorateurs et veillent à la régularité des *supplications*, prenant soin de remplacer ceux qui sont empêchés.

Chaque année, au commencement de décembre, elles recueillent les contributions annuelles des associés pour l'année suivante, et les remettent à la Trésorière ou au Directeur.

N. B. Ceux qui nous envoient leur contribution par la poste voudront bien ajouter un timbre-poste de 3 cents pour l'affranchissement de notre accusé de réception.

Les personnes qui désirent propager cette belle association, doivent s'adresser, soit personnellement, soit par lettre, au Directeur le R. P. NOLIN, S. J. (144 rue Bleury, Montréal), qui leur remettra ou leur expédiera les livrets d'admission à cet effet.

VIII. — Indulgences plénières, nommément accordées à l'Archiconfrérie par Notre Saint-Père le Pape Pie IX, le 14 août 1864 et le 19 mars 1873.

1. Au jour de l'admission, ou un autre jour dans le cours du mois, au gré des agrégés. — 2. A la fête de l'Oraison de Notre-Seigneur, le mardi après la Septuagésime, ou un jour dans l'octave, au choix de chacun. — 3. Aux deux fêtes du Précieux Sang de JÉSUS-CHRIST (IVe vendredi du Carême, Ier dimanche de juillet). — 4. A la fête des cinq Plaies (IIIe vendredi du Carême). — 5. A celle du Saint-Sacrement; — 6. Le Jeudi saint. — 7. A la fête du Sacré-Cœur de JÉSUS; — 8. Aux deux fêtes de Notre-Dame des Sept Douleurs (vendredi après la Passion et IIIe dimanche de septembre); — 9. A la fête de saint Joseph; et — 10. A celle de son Patronage. Pour gagner ces indulgences, il faut se confesser, communier, visiter une église ou un oratoire public, et y prier dévotement pour la propagation de notre sainte foi; 11. A l'article de la mort, à condition que, bien disposés, les associés invoquent pieusement de bouche, ou, s'ils ne peuvent pas, au moins de cœur, le



très saint Nom de Jésus. 12. Les associés peuvent gagner une fois par mois une indulgence plénière, à la condition : a) de prier *chaque jour* pour les agonisants et pour les affligés ; b) de faire une demi-heure d'oraison et d'intercession, une fois le mois, à ces fins.

IX. — **Motifs de zèle.** — *Priez pour les agonisants*, vous exercerez un véritable apostolat.

Apostolat le plus *nécessaire* et le plus *pressé* ; il meurt chaque jour, dans le monde entier environ *cent mille* personnes ; chaque mois, *trois millions* ; chaque année, *trente-six-millions* ! Sur ce grand nombre, hélas ! combien sont en état de péché mortel ! Encore quelques instants, et le ciel ou l'enfer devient leur partage pour l'éternité !

Apostolat le plus *opportun* de nos jours, à cause de la coupable indifférence des moribonds, et des parents eux-mêmes, pour la réception des derniers sacrements, à cause surtout des efforts sataniques, en certains pays, des *Solidaires* et des sociétés secrètes pour interdire aux prêtres l'approche des mourants.

Apostolat, enfin, souverainement *salutaire* pour nous-mêmes, qui, par ce grand acte de charité, acquérons la plus sûre garantie d'une douce et sainte mort, et comme une inscription prise sur le Paradis, suivant cette promesse de Jésus-Christ : *La mesure dont vous userez envers les autres vous sera appliquée à vous-même.* (Luc, VI, 3.)

### Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agrégerés.

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI, P. Q. — Le Collège des Pères Maristes, à Roberval, Lac Saint-Jean, P. Q.

DIOCÈSE DE NICOLET, P. Q. — Saint-Frédéric, à Drummondville, P. Q.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, O. — Notre-Dame de la Garde, P. Q. — Saint-Jean, à Dawson, Ont.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, F. Q. — Le Couvent des Sœurs des saints Noms de Jésus et Marie, à Saint-Hilaire, P. Q. — La Paroisse Saint-Grégoire, à Mount Johnson, P. Q.



## LA VEN. MERE MARGUERITE BOURGEOYS

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME  
DE MONTRÉAL.

(Suite)

EN CANADA

V

A Ville-Marie, elle est la mère de tous. -- Rétablissement  
de la Croix de la Montagne.



Il faut maintenant suivre notre héroïne sur cette terre de la Nouvelle-France, sa patrie d'adoption, sur ce sol béni qu'elle doit féconder de ses sueurs avec tant de profit pour l'Eglise.

La recrue de M. de Maisonneuve fut forcée de prolonger son séjour à Québec ; la Sœur Bourgeoys entra en relation avec les religieuses Ursulines qui ne tardèrent pas à apprécier ses vertus et son mérite. Elles lui offrirent de la recevoir dans leur communauté.

La future fondatrice leur en témoigna sa reconnaissance, mais ne crut pas devoir accepter cette proposition, incompatible avec la mission que le ciel lui avait confiée. C'est à Ville-Marie que la Très Sainte Vierge appelle l'apôtre de son choix, c'est là que cette fille soumise aux volontés de Dieu va faire aimer et servir son auguste Souveraine. Elle arriva à Montréal le 16 novembre 1653.

Quatre années s'écoulèrent avant qu'elle pût exercer son zèle pour l'éducation chrétienne des enfants. On la voyait alors visiter et servir les malades, ensevelir les morts, consoler les affligés, instruire les ignorants, blanchir et raccommoder les



Arrivée de la Sœur Bourgeoys  
à Ville-Marie.

hardes des pauvres et des soldats, se dépouiller, en faveur des nécessiteux, des choses les plus indispensables. "Au cours d'un rude hiver, raconte l'un de ses historiens, un soldat transi de froid vient se plaindre à elle qu'il n'a point de lit. La Sœur, sans balancer, lui donne son matelas. Peu après, un autre se présente et expose, à tort ou à raison, le même besoin ; elle lui donne sa paillasse. Deux autres, sans savoir qu'elle se dépouille elle-même, font à leur tour appel à sa charité ; elle leur distribue ses couvertures."

Dans la traversée de France au Canada, M. de Maisonneuve avait souvent parlé à la Sœur Bourgeoys de la "Croix" qu'il avait fait planter sur le sommet de la montagne, le 6 janvier 1643, et lui avait promis de l'y conduire lorsqu'ils seraient arrivés à Ville-Marie. Pour s'acquitter de sa promesse, le pieux gentilhomme fit accompagner la Sœur à la montagne par une escorte de trente hommes, en cas d'attaque. Mais on ne trouva plus la croix ; les sauvages l'avaient

enlevée et détruite pendant l'absence du gouverneur. La Sœur Bourgeoys pria M. de Maisonneuve de la faire rétablir : ce qu'il agréa volontiers, la chargeant elle-même de diriger cette entreprise. Pendant trois jours elle surveilla les travaux, et, dans son grand esprit de foi, elle servit elle-même les ouvriers. Son bonheur fut au comble, lorsqu'elle vit le signe de notre rédemption arboré de nouveau sur le Mont-Royal.



La Sœur Bourgeoys fait rétablir la croix de la montagne.

Le choix que M. de Maisonneuve fit de la Sœur Bourgeoys pour rétablir ce monument, et l'empressement des pieux colons à seconder les désirs de cette sainte fille, attestent la grande considération dont elle jouissait dans le pays, et l'ascendant que lui donnaient sa sagesse et ses vertus. "Il eût été difficile qu'il en fût autrement," fait remarquer M. l'abbé Faillon, "car elle était, dans cette nouvelle colonie, comme une mère commune, et sa charité qui semblait la multiplier elle-même, la faisait être toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ."

## VI

Elle ouvre sa première école dans une étable.— Son premier voyage en France.— Ses quatre premières compagnes.

Cependant il tardait à la Sœur Bourgeoys de commencer son apostolat auprès de l'enfance. Ce ne fut qu'en 1657 qu'elle put enfin

exercer ses fonctions de maîtresse d'école. "Quatre ans après mon arrivée," écrit-elle, "M. de Maisonneuve voulut bien me donner une étable de pierre pour en faire une maison et y loger celles qui feraient l'école. Cette étable avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes. Il y avait un grenier au-dessus où il fallait monter par une échelle, par dehors, pour y coucher. Je la fis nettoyer, j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. J'y entrai le jour de Sainte-Catherine de Sienna (30 avril 1657) (1). La sœur Marguerite Picaud demeurait avec moi et je tâchai de recorder le peu de filles et de garçons capables d'apprendre."



La Sœur Bourgeois instruit les enfants de Ville-Marie.  
—  
Vue de l'étable.

Mais sa sollicitude et son zèle ne se bornèrent pas aux enfants. Il y avait aussi dans le pays quelques filles qui n'étaient plus en âge d'aller à l'école, l'admirable missionnaire voulut étendre sa charité sur elles, en les réunissant aussi dans cette maison pour les animer à la piété et aux pratiques de la vertu. Dans ce dessein, elle établit sur le modèle de ce qu'elle avait vu pratiquer à Troyes, la Congrégation externe qu'elle commença le jour de la Visitation, 1658.

Comprenant qu'il lui faudrait bientôt des auxiliaires, et dans l'espérance que le ciel lui en susciterait quelques-unes, elle se décida à passer en France.

Cette traversée fut, comme la première, accompagnée de beaucoup de privations et partagée entre la prière et les œuvres de charité.

La divine Providence favorisa ses pieux desseins ; quatre vertueuses compagnes, les sœurs Céro, Raisin, Châtel et Hioux, s'associèrent à elle, quoiqu'elle ne leur promît que *du pain et du potage*, expression qui avait ému jusqu'aux larmes le père de l'une d'entre elles.

De retour à Ville-Marie, la Sœur Bourgeois et ses nouvelles compagnes s'établirent dans leur pauvre étable qui rappelait si bien le berceau du christianisme.

C'est en ce lieu que prit naissance la Congrégation de Notre-Dame que la Providence voulait établir sur les seules assises de la pauvreté.

(1) C'est par suite d'une méprise que les historiens de la Vénéralle ont confondu cette date avec celle du 25 novembre.

La fondatrice fut fidèle à seconder les vues divines. M. Dollier de Casson, en parlant de ce voyage, rapporte un trait bien honorable de la Sœur Bourgeoys. Un des associés de la Compagnie de Montréal, touché de l'esprit de zèle et de dévouement apostolique qu'il reconnaissait en elle, lui offrit une riche fondation pour s'établir, elle et ses filles à Ville-Marie : elle refusa absolument de l'accepter dans l'appréhension que cette aisance ne nuisît à l'esprit de pauvreté qui l'avait animée jusqu'alors, et qu'elle voulait léguer à ses Filles comme un précieux héritage.

Pour comprendre la grandeur d'âme, le courage héroïque de la Mère Bourgeoys et de ses premières compagnes, il faut savoir ce qu'était Montréal dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Une cinquantaine de maisons éparses autour d'un petit fort de pieux : voilà Ville-Marie ; quelques habitations cachées parmi les arbres d'alentour, des cabanes d'écorce élevées à la hâte : voilà la campagne. Et cette ville naissante touchait au pays



Une petite sauvagesse s'échappe des mains de sa mère et va se jeter dans les bras d'une Sœur de la Congrégation.

des Iroquois, les sauvages les plus féroces de l'Amérique.

Ces barbares se plaçaient souvent en embuscade pour attendre leurs victimes. On frémit au seul récit de leurs atrocités. Non contents de poursuivre, de traquer et de tuer à coups de fusil les habitants de la colonie, ils les brûlaient et les mangeaient. Chacun était dans des transes continuelles pour soi ou pour les siens. Cependant, par une attention toute particulière de la divine Providence, rien de fâcheux n'arriva aux Sœurs de la Congrégation, bien que parfois ces sauvages s'introduisissent la nuit dans leur enclos pour les surprendre.

L'étable de pierre où la Mère Bourgeoys s'était logée en 1657, étant devenue insuffisante pour les besoins des Sœurs et des élèves, elle résolut de bâtir, sur le même terrain, une maison de bois plus convenable à son œuvre et pouvant loger douze personnes. Le nombre des enfants continuant à augmenter et les Sœurs témoignant le désir d'être un peu moins à l'étroit, la dévouée Fondatrice consentit, en 1669, à la construction d'une maison de pierre plus spacieuse. Mais à peine cet édifice fut-il achevé que son grand amour pour la pauvreté lui inspira des regrets très amers d'avoir consenti "à faire construire " cette grande maison," disait-elle, " pour nous mettre à l'abri de

“ quelques légères inconvénients que nous avons à supporter dans “ notre premier logis, et duquel nous aurions dû nous contenter. “ Dans les peines que j'éprouvai, ” ajoute-t-elle, “ je promis à la “ Sainte Vierge de lui faire bâtir une chapelle, et, tout aussitôt, je “ ressentis du soulagement. ” En attendant qu'elle pût remplir cette promesse, elle fit construire un appartement en bois, “ mais si dévot ” disent les Annales de l'Hôtel-Dieu, “ que le peuple y allait comme à un asile assuré dans tous les besoins. Il s'y fit plusieurs guérisons qu'on a crues miraculeuses. ”

Convaincue qu'on ne peut commencer trop tôt l'éducation des enfants, la courageuse Fondatrice se plaisait à les réunir dès l'âge le plus tendre, afin de leur inculquer les vérités chrétiennes et d'incliner doucement leurs cœurs vers le bien. La première fille qu'elle éleva n'avait que quatre ans et demi lorsqu'elle la reçut, et elle la garda jusqu'à son mariage. Les prêtres de Saint-Sulpice confièrent aussi aux Sœurs de la Congrégation quelques petites filles : orphelins. La Mère Bourgeoys leur apprenait la langue française et ne les renvoyait pas qu'elle n'en eût fait de bonnes chrétiennes. Une de ces petites filles avait été donnée aux Sœurs par la mère elle-même. Celle-ci étant venue la réclamer, allait l'emporter quand l'enfant, se détachant de ses bras, courut se réfugier dans ceux d'une Sœur, protestant qu'elle ne voulait plus d'autre mère.

La zélée Fondatrice éleva ainsi tous les enfants de Ville-Marie, sans distinction, jusqu'au moment où la population devenant plus considérable, elle dut se borner à l'éducation des filles. Son ardent amour envers JÉSUS-Eucharistie la faisait redoubler de soins et d'attention envers celles qui se préparaient à leur première communion.

Ce dévouement de la Mère Bourgeoys, pour la formation des enfants, s'étendait à toutes les classes de la société. “ La Très Sainte Vierge, ” disait-elle, “ a reçu avec la même affection les bergers et les rois ; à “ son imitation, les Sœurs de la Congrégation ne doivent pas avoir “ plus de considération pour les enfants des riches que pour les “ pauvres, mais les aimer toutes d'une égale charité. Si elles avaient “ quelque préférence, ce devrait être pour celles qui sont les plus dé- “ laissées. La Très Sainte Vierge est allée aux noces de Cana, parce “ que c'étaient des pauvres et qu'il y avait à exercer la charité à leur “ égard. ”

La Mère Bourgeoys, en déposant les premiers germes de l'amour de Dieu et de la vertu dans le cœur de ses élèves, les inclinait en même temps à ces habitudes de douceur, d'affabilité et de politesse qui sont inséparables de la bonne éducation. (*A suivre.*)

---



## Intention générale du mois de Janvier 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### Les Vocations sacerdotales.



LES intérêts matériels sont bien servis : l'individu, pour lui-même ; l'association, pour son développement et le bien de ses membres ; l'État, pour la nation et sa prospérité, s'en préoccupe, et si l'imprévu, qui, d'ordinaire, est au fond des choses humaines, ne jette pas le désarroi dans les calculs, ils sauront bien y pourvoir, à propos et largement.

De là, la variété presque infinie des carrières ; des champs ouverts à toutes les activités, à toutes les ambitions, à tous les goûts comme à tous les talents ; des horizons, souriant d'espérance, parce qu'ils font entrevoir, comme possible, la réalisation des plus beaux rêves ; enfin, des aspects, mal définis d'abord, mieux dessinés aujourd'hui, présentent de nouveaux théâtres où chacun peut, s'il a quelque initiative, prendre sa part d'action dans le grand drame de la vie, y jouer un rôle applaudi des spectateurs.

La classe ouvrière se partage la main d'œuvre et les arts mécaniques, vous en verrez l'armée, dans les rues des villes et sur les places publiques, au jour du chômage ; l'industrie, qui a mis en œuvre toutes les sources connues de productions, sans parler de sa sonde chercheuse qui en fera jaillir de nouvelles, a ses exploités qui sont légion ; le petit commerce fait le succès, comme il est le refuge des petites entreprises qui nous inondent, le grand, appartient aux bourses faites, qui voudraient se dilater encore, pour grossir le clan des capitalistes superbes ; voyez le flot précipité, haletant, formé des ambitions déçues ou des aspirations mo-

destes : il monte à l'assaut des emplois publics ; les plus adroits s'y fatiguent souvent en pure perte tandis que les plus offrants emportent haut la main la sinécure. Que la politique soit populaire, c'est incontestable ; attendez plutôt le retour des tumultueuses convocations, et vous verrez ses partisans, comme les courlis, dont le cri annonce la tempête, s'abattre dans les villes et les campagnes ; ils viennent de partout, même du plus humble village, briguer pour eux-mêmes, ou des amis d'occasion, les suffrages de la foule qui gronde ou applaudit.

Dans un ordre d'idées plus élevées, puisqu'il suppose nécessairement la science, les professions, qu'on est convenu d'appeler dans le pays, libérales, se plaignent, — c'est la rumeur, et nous la croyons fondée, — de la multitude encombrante des praticiens ; les abords seraient-ils d'un accès trop facile ? En tous cas, vous avez été lésé dans vos droits, n'en perdez pas l'appétit, encore moins l'espoir de vous faire rendre justice : on prendra votre cause en main, et les hommes de loi, honorés de tous les patronages, vous mettront dans l'embarras de choisir. C'est malade que vous êtes ? sans médecin de famille ? Un conseil : ne criez pas plus fort qu'il ne faut : au secours ! Ce serait le signal d'un siège, et, dans votre cas, les émotions, dangereuses à qui se porte bien, pourraient vous perdre. Enfin, faut-il au pays des routes nouvelles ? dans ce siècle de progrès, il en faut toujours, un expert du génie civil, plus heureux que ses concurrents remerciés avant lui, fait agréer ses devis, bien venir ses conditions, et se mettant à l'œuvre, saigne les champs, perce les montagnes, jette des ponts où il faut, pour permettre à la vapeur ou à l'électricité d'emporter, dans des palais roulants qui dévorent l'espace, les voyageurs affairés ou curieux, pressés ou touristes.

Cette fièvre, d'une activité intéressée et toute naturelle, contenue dans de justes bornes, n'a rien d'illicite ; une autre pourtant, plus noble dans sa cause et dans sa fin, devrait porter ailleurs ses aspirations : elle aurait alors le monde pour



champ, et ce monde n'a pas de frontières ; pour objet, les âmes rachetées et faites pour le ciel : elles le sont toutes. L'Eglise, mère et gardienne des nations, n'y peut suffire, sans de nombreux auxiliaires, sa mission est d'engendrer à JÉSUS-CHRIST toutes les générations, elles sont son héritage : son devoir, de garder dans son sein les enfants qui portent le sceau de son Baptême : ils sont sa conquête. Ne pouvant faire ce qu'elle voudrait, elle envoie aux premiers ce qu'elle peut de secours qui sont faibles ; les seconds, mieux servis, subissent quand même les influences délétères de l'air ambiant, et les efforts tentés, si beaux qu'ils soient, sont encore insuffisants à contrôler la contagion du mal. Sainte Eglise, ma mère, que désirez-vous ? des prêtres ? Dites-nous où trouver, et comment faire éclore les vocations sacerdotales ?

## I

Est-il bien vrai que ce besoin se fasse sentir ? Ceux qui se désintéressent des choses de l'autre vie, n'y ont probablement pas songé, faute d'examen ; ceux qui s'en passent n'ont que faire du recrutement sacerdotal, de la religion et de ses secours.

Grâce à Dieu, l'Eglise ne consulte pas ces catholiques de nom pour juger de l'apropos des secours qu'elle doit donner à ses enfants. Le mal qui les entoure, elle l'a vu naître et grandir ; elle l'a suivi toujours et toujours combattu. L'enrayer, l'empêcher de se répandre en détournant son flot, maculé de toutes les infamies ; préserver les hommes de son pernicieux contact, c'est sa mission, son rôle de gardienne et de mère. Attaquée sur tous les terrains, elle place des sentinelles à tous les postes ; aux œuvres d'iniquité, elle oppose les œuvres de zèle et d'amour ; au moade malade et gangrené, elle envoie ses prêtres, ses religieux, ses apôtres. Levez vous vaillants soldats du CHRIST ; allez au combat, à la victoire ; si vous mourez, criez bien haut : j'ai guéri, j'ai sauvé.

Mais d'où sortiront-ils ? de l'humble peuple, ou de l'aris-

toocratie brillante? des toits des pauvres ou des palais des riches? de la classe des petits ou de la caste des grands? D'où viendront-ils? de l'orgueilleuse cité, ou du modeste hameau? de la hauteur des montagnes ou du fond des vallées? Ils seront de partout; chaque couche sociale devra fournir son apport; car chacune est coupable et chacune a besoin de réparer; chaque condition a ses hontes et chacune produira ses gloires de dévouement, tous les lieux ont été souillés, qu'ils donnent au monde des victimes du devoir; la terre est couverte d'iniquités, que les saints la lavent dans leurs sueurs et leur sang; tous enfin sont débiteurs du Christ, l'honneur les oblige à la reconnaissance.

Reconnaissons que les conditions plus modestes n'ont pas été récalcitrantes. Nos prêtres, et c'est un titre qui les honorent, en savent quelque chose: issus pour la plupart de familles peu favorisées de la fortune, mais toutes respectables, honnêtes et profondément chrétiennes, ils ont été et seront toujours la gloire et les bienfaiteurs de notre pays, parce qu'ils ont hérité des grandes vertus du foyer qui les a vus naître.

Les riches, parvenus ou héritiers, ont-ils montré le même empressement? Les heureux du sort — langage humain suffisamment compris — ont-ils déployé le même zèle? Ils donneront volontiers des enfants à toutes les carrières, les verront accepter toutes les situations lucratives, les chercheront pour eux, et favoriseront quiconque s'intéressera à les en pourvoir; mais les aspirations plus nobles, d'un ordre plus élevé bien que moins rémunérateur, seront étouffées dans leur germe; et si la vocation presse, insiste, réclame, n'accordant à ce qu'ils appellent les écarts d'un esprit inquiet que ce que commandent les convenances, ils ne cesseront de protester qu'après avoir fait passer la victime par tous les délais de l'épreuve habilement calculée, prétextant les intérêts supérieurs d'un nom qui va s'éteindre ou d'un avenir gravement compromis. On croirait qu'ils n'ont rien à payer à Celui qui leur a tout donné, et précisément parce qu'ils ont reçu davantage.

Craindraient-ils, par haïrd, de voir se ternir l'éclat de leur blason argenté ? Ce blason ne sera jamais que ce que le mérite a su le faire ; qu'il soit à deux, trois ou quatre champs, que chacun représente les faits et gestes des ancêtres, si l'empreinte personnelle n'y a pas mis son étiquette, il sera dérisoire et d'emprunt ; ajoutez-y un trait qui soit vôtre, religieux surtout, cette pépite d'or, sortie non des criques du Klondyke, mais d'un cœur généreux jusqu'au sacrifice, lui donnera la valeur et le prix des grandes choses. Le sacerdoce n'est pas d'invention humaine, mais divin d'origine ; Celui qui l'a institué, n'avait pas, il est vrai, les richesses de la terre bien que il en fût le maître, — ce qui nous montre le cas que nous en devons faire, — mais, en revanche, sa génération, d'avant les siècles, a jeté dans l'ombre les plus brillantes descendance ; engendré de toute éternité par son Père, il est Dieu comme lui, et, Verbe fait chair, il a donné à l'humanité des titres de noblesse, dont l'héritage est d'autant plus parfait que celui qui les porte est devenu et s'appelle l'oïnt du Seigneur.

Non, le sacerdoce ne dépare pas les blasons, si riches qu'ils soient ; il les embellit, au contraire, comme il grandit et ennoblit tout ce qu'il touche. les humbles le savent, que les grands en fassent l'expérience ; ne compte-t-il pas dans ses rangs des mitres qui ont fait trembler les couronnes, et sous elles, des pasteurs et des ouvriers d'un zèle, d'une vertu et d'une science consommés ? des supérieurs d'ordres et des religieux dont les œuvres ont traversé et traverseront les siècles ? Non, le sacerdoce n'est point dégénéré, comme voudrait le faire croire ceux qui ont intérêt à l'amoindrir ; le sillon lumineux, qu'il a laissé de son passage à toutes les époques et dans tous les lieux, montre bien qu'il est aujourd'hui ce qu'il a été dans tous les temps ; non, il n'a pas vieilli ; il n'est pas suranné : ses luttes passées et, malheureusement, toujours inévitables, contre les puissances séculières, les hostilités ouvertes et impies, témoignent de son indomptable activité, de sa vivante énergie. et de sa perpé-

tuelle jeunesse. Lisez l'histoire, il n'est pas de carrière qui présente des noms plus illustres, l'affirmer, c'est rappeler l'expérience des générations ; devant les célébrités du sacerdoce pâlisent les illustrations terrestres. On a pu lui disputer ses titres à la gloire, — la jalousie voudrait faire litière de ce qu'elle ne peut écraser, — mais ni les variations du temps, ni les oscillations de l'opinion, n'ont pu lui ravir ses lauriers. Non, l'homme a beau faire, il ne descendra pas le prêtre du trône où Dieu l'a mis, il s'y tiendra debout, et, dominant de là les grandeurs humaines, comme la coupole de saint Pierre, les dômes du monde, il dédaignera les mépris et les haines, si sa douceur et son dévouement n'ont pu les vaincre, et, régnaant sur les âmes, il les comblera des dons de Dieu, dont il est le distributeur et le ministre.

Mais hâtons-nous de dire comment naîtront les vocations sacerdotales.

## II

Ce point comme le précédent, demanderait, pour être traité comme il convient, plusieurs numéros du MESSAGER ; ne pouvant disposer que d'un nombre de pages bien restreint, force nous sera de le toucher à peine.

Et d'abord, un principe : c'est l'Esprit Saint qui l'a formulé : l'élection au sacerdoce — nous pourrions l'étendre, dans une juste mesure, à tout état de vie — ne vient pas de l'homme, mais de Dieu : " Ce n'est pas vous qui m'avez choisi," dit JÉSUS-CHRIST à ses Apôtres, " mais moi qui vous ai choisis." L'homme peut bien servir d'intermédiaire entre son semblable et Dieu, non pour incliner, mais pour diriger la volonté ; car la volonté, soumise à des agents du dedans ou du dehors qui la troublent, pourrait bien faire fausse route dans le choix des moyens à prendre pour arriver à la vraie lumière. Donc, d'un côté de la réserve, de l'autre du zèle : l'alliance des deux, dans une harmonie parfaite, donnerait l'idéal.

Des parents mal avisés, bien que mus par des motifs loua-

bles en eux-mêmes, ne gardent pas toujours le juste tempérament. Qu'ils aient grand souci de l'éducation de leurs enfants dans la famille, et s'en remettent, pour compléter la tâche, quand ils ne peuvent plus donner à cet important devoir le temps et le soin qu'il exige, à des auxiliaires de confiance, sages, éclairés et prudents, ils se seront acquittés en partie de la responsabilité qui leur incombe dans ce grave sujet, auront fourni la part d'influence qu'ils doivent mettre dans la balance de la décision, et préparé de longue main au choix judicieux que l'enfant devra faire devant Dieu, à l'heure voulue, aidé de la grâce et de la lumière de l'Esprit-Saint. Mais manifester trop explicitement son désir, soit par signe ou par la parole, soit par une conduite qui dénote trop clairement les inclinations du cœur, bien plus, pousser positivement au choix qui fait l'objet de ses rêves, c'est exposer le jeune homme, qui aime d'autant plus ses parents qu'ils ont été plus dévoués pour lui, à consentir, par reconnaissance, et sans appel, à une vocation où il se heurtera à tous les obstacles du chemin, gênera ceux qui s'y trouvent à leur place, sans parler des dangers que son âme peut courir. La sainteté de l'état choisi, quand il n'est pas le sien, n'est pas un palladium assuré contre les assauts ou les défaites ; les grâces d'état, promises à celui qui est dans sa vocation, s'il y est fidèle, peuvent bien, sinon lui manquer au point de compromettre son sort sans retour, au moins ne pas avoir l'efficacité attendue ; et ce jeune homme, fourvoyé par l'imprudence de ses parents, gémera sur son sort, et verra venir, après bien des luttes, la dernière heure, dans la crainte et le tremblement.

D'autres tiendront une conduite tout opposée : ils comprendront la vocation autrement, ce sera la contre-partie. Poussant à l'excès la discrétion qu'ils confondront avec le silence absolu, ils tomberont dans une exagération fatale ; fuiront non seulement l'ingérence, mais encore jusqu'à son ombre ; et si l'enfant, à ses heures d'épanchement, fait des avances naïves, ouvre son cœur, agité par des doutes, des

mouvements divers qui le tourmentent, loin de s'intéresser à ses confidences, de l'aider d'un conseil, d'une parole qui rassure et fait la lumière, ils paraîtront distraits, feront semblant de ne rien comprendre, et détournant, par calcul, la conversation, où parler eût été d'or, et la direction nécessaire, ils laisseront perplexe la petite victime. Qu'arrivera-t-il alors? Étonné d'un mutisme qui ne s'explique pas, de la part de ceux qui, par état, sont le plus en mesure de l'éclairer, il finira par croire que la vocation n'est qu'un vain mot, ou tout au plus, une question oiseuse à laquelle on s'arrête par distraction ou pour tuer le temps. Fort d'une doctrine accommodante, et apparemment justifiée par votre réserve, il se croira dégagé de toute responsabilité, et le monde, qui n'a pas la même retenue, mais sait produire ses titres, les faire valoir et les dorer, lui ouvrira ses portes pour l'introduire dans sa brillante société. Hélas! le pauvre enfant ne sera pas chez lui, sans se rendre compte de la raison du malaise qu'il éprouve, et bientôt les illusions s'en iront avec l'erreur qui les a fait naître; puis, malheureux, désenchanté, dégoûté de tout, à charge à lui-même et aux autres, fatigué enfin de la vie, dont il n'a que trop connu les déceptions, il songera — nous l'avons vu — à mettre un terme à ses maux par un acte de désespoir. Vantez-vous de votre discrétion.

Le problème est résolu dans les institutions qui sont strictement et exclusivement des petits séminaires; là, les intentions ne sont plus secrètes, par le fait même que le jeune homme a choisi une de ces maisons particulières d'éducation, pour s'initier aux sciences et aux lettres, il montre assez quelles sont ses inclinations. Aussi tout y est réglé en conséquence: la discipline générale, les exercices de piété, les relations, les entretiens ou causeries spirituelles, les exhortations, jusqu'à la méthode d'enseignement; tout prépare, tout achemine au sacerdoce. Donc, il serait inutile de prendre des précautions oratoires pour aborder la grave question de la vocation dans les institutions où tout en parle, tout y porte.

Il en va bien autrement de nos collègues, et là est la difficulté : c'est le juste milieu qu'il faut savoir trouver afin d'éviter l'écueil des extrêmes. Aucun d'eux ne forme exclusivement à la vie du monde ; bien qu'un grand nombre des enfants qui les fréquentent s'y destinent. Aussi il y a — les faits témoignent plus haut que les paroles — des vocations sacerdotales dans nos collègues, et en grand nombre. Il est donc permis de les faire naître et de les entretenir, comment ? par des conversations particulières ? A moins d'y être invité par l'enfant, nous verrions des inconvénients à s'y prêter de bonne grâce, restent les causeries publiques, les exhortations aux élèves où le sujet est avantageusement traité. C'est le tempérament, croyons-nous, qu'il est prudent d'apporter.

Gardons cette juste mesure, prions, et l'Eglise aura de saints prêtres séculiers et religieux, la société des Apôtres et le mal sera efficacement combattu.

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les familles et les collèges catholiques donnent à l'Eglise des prêtres nombreux et zélés.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Coopérer au recrutement du clergé, soit dans notre famille, soit au dehors.

---

## NOS MARTYRS CANADIENS

---

#### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Bordeaux* : Guérison d'une maladie d'yeux obtenue par l'intercession des Pères Martyrs. — *Montréal* : une guérison obtenue sur promesse de la faire publier.



## LES DEUX MUSICIENS DE L'ENFANT JESUS

CONTE DE NOEL

I



A messe de minuit vient de finir. La foule des fidèles descend les marches de l'église, s'éloigne sans bruit, avec un murmure de voix vite étouffé, disparaît dans l'épais brouillard qui s'étend lourdement sur la ville, en cette glaciale nuit de Noël.

Par la large baie du grand portail, on distingue encore, dans la sombre profondeur des nefs vides, là-bas, les cierges de l'autel qui pointent dans l'ombre leur lointaine et tremblante étincelle d'or ; et là-haut, sous les arceaux de la voûte, l'étoile lumineuse qui a ravi les fidèles, s'éteint lentement. Bientôt la grande porte de chêne aux ferrures sonores roule sur ses gonds et se ferme avec un bruit sourd qui semble éveiller dans l'immense vaisseau de pierre tous les mystérieux échos de la vieille cathédrale. Tout est bien fini et un grand silence se fait.

Soudain, un léger mouvement se produit dans la pénombre du portail, où monte confusément la vague lueur des proches becs de gaz. Deux enfants sortent d'un coin obscur, où probablement pour éviter les regards, ils se sont réfugiés. Ils s'avancent un peu, s'appuient contre l'une des hautes colonnes, et plongent leur regard dans la nuit.

"Giuseppe," dit le plus petit à son compagnon, "Giuseppe, j'ai bien froid et j'ai bien faim !....."

L'aîné reprend d'un ton tendre et doux : "Patience, mon pauvre Tito ! Patience, jusqu'à demain. Puisque nous n'avons rien à rapporter au maître, il faut rester là, en attendant le matin. La nuit ne sera pas longue, et demain nous jouerons nos plus beaux airs, sais-tu, aux portes des églises.... Il y aura tant de monde.... C'est demain la Noël, Tito !"

A travers la nappe intense du brouillard, la flamme indécise et voilée du gaz, fait tomber tout à coup sur les abandonnés un rayon de lumière pâle.



Ce sont deux enfants : deux musiciens, deux pauvres petits artistes ambulants. L'aîné porte péniblement sur le dos une longue harpe, soigneusement renfermée dans son fourreau de serge verte ; treize ans à peine, une belle figure maigrie, mélancolique, déjà grave et rêveuse, qui rappelle vivement le type italien, d'une pâleur mate, avec de grands yeux bruns frangés de longs cils noirs.

L'autre, bûit à neuf ans sans doute, tient, dans ses pauvres mains glacées, un violon, et il le serre parfois sur son cœur, comme on serre un ami, avec un regard de tendresse et un soupir de découragement ; ses yeux sont merveilleusement bleus, de ce bleu lumineux et transparent, limpide et profond, qu'ont là-bas, dans leur belle patrie lointaine, le ciel et la mer ; sous sa chevelure blonde, aux boucles soyeuses pleines de reflets d'or, le cher enfant a une séraphique tête, qui fait penser à ces visages roses de chérubins légers, qu'on voit quelquefois sourire au vitrail de quelque église, une de ces têtes charmantes et douces, où la lumière semble mettre une auréole, et dont longtemps dans sa cellule eût rêvé à genoux Angélico de Fiesole....

Giuseppe, l'aîné, qui sent le petit violoniste se serrer plus étroitement contre lui, plonge la main encore une fois dans la bourse de cuir cachée sous sa veste de gros drap usé. Plus rien, non, c'est bien vrai, c'est bien réel, plus rien ! pas un sou pour donner un morceau de pain à ce pauvre frère qu'une vieille aïeule lui a confié, un soir, en béni-sant les deux orphelins qui partaient.

Ils étaient partis, voilà dix-huit mois, et Giuseppe, heureux et plein d'espoir, s'était dit qu'avec un bel instrument sous les doigts, de belles chansons dans la tête et du courage dans le cœur, on devait aller loin par le monde.....

Et aujourd'hui, pas un morceau de pain pour Tito, dont il s'était chargé et dont il se sentait responsable devant Dieu....

Il l'attire sur sa poitrine, l'entoure de ses bras, et, lentement, comme s'il eût voulu le réchauffer dans son étrointe, avec une indicible émotion, il met sur son front un long baiser....

Alors Tito, levant ses grands yeux sur son frère, laisse tomber cette étrange et terrible interrogation : " Frère, pourquoi a-t-on faim ? "

## II

Tout le jour, au travers de la ville affairée et bruyante, au milieu de la foule qui se précipitait avec une sorte de fièvre contagieuse, par les rues étroites et par les larges boulevards, au seuil des magasins brillants et sous le portail des grands hôtels princiers, partout, on a pu les voir, le petit harpiste et le petit violoniste, luttent d'entrain dans leur musique ardente, et toujours, entre deux airs, s'encourageant l'un et l'autre d'une bonne parole ou d'un sourire.... Partout on a pu les voir et on ne les a pas vus !

Et pourtant, ils étaient ravissants à considérer, les pauvres artistes ambulants. Les doigts du plus grand se promenaient, avec une incroyable agilité, sur les cordes vibrantes de la harpe qui semblait frémir tout entière ; sous l'archet du plus jeune, étourdissant de brio en cette main enfantine, l'étonnant violon semblait pleurer et rire. Et jaillissant soudain, au détour d'une rue, leurs vives tyroliennes semblaient, au milieu des clameurs banales du pavé et du tumulte environnant, monter en fusées légères et retomber en pluie d'étincelles....

On ne les a pas vus !

C'était un triste jour d'hiver, gris et terne, avec de fugitifs rayons de soleil pâle. Tout se préparait pour la grande fête du lendemain. Plus d'une fois, par une porte brusquement entr'ouverte, ils avaient entendu de longs cris de surprise et de joie. Plus d'une fois, en face de quelque noble demeure, imposante et silencieuse, ils avaient aperçu aux fenêtres hautes, des enfants—des enfants comme eux—passer et sourire.

Et plus d'une fois aussi, Giuseppe s'était senti pâlir ; et plus d'une fois, Tito avait refoulé ses larmes avec un gros sanglot étouffé....

On ne les a pas vus !

Quand le soir était venu, quand leur pauvre journée d'artiste s'était trouvée finie, hélas ! sans avoir commencé ; quand lentement, la ville s'était éclairée dans la brume, alors ils s'étaient arrêtés longtemps, bien longtemps dans la lueur vive des étalages étincelants, et là, le front collé aux vitres couvertes de buée, ils avaient regardé, les pauvres, se dresser les arbres de Noël et l'enfant Jésus dormir dans sa crèche de paille d'or ; sous les miroitements magiques d'une clarté éblouissante.

On ne les a pas vus !

Ah ! vous ne saurez jamais assez, vous, les fortunés du monde, vous, les heureux de la vie, combien de regards doucement avides et tendrement mélancolique se lèvent vers vos foyers par ces longues et durs tristesses de l'hiver, combien de petites mains inconnues se tendent vers votre fenêtre bien close, impuissantes et découragées !

Et surtout, surtout à cette heure de la nuit tombante—cette heure exquise où la famille se resserre et où s'allument les lampes,—cette heure trouble où le froid est plus vif, la faim plus aiguë, pour les humbles sans pain et sans gîte,—surtout à cette heure-là, vous ne saurez jamais combien passent, sur votre trottoir, dans la brume glaciale qui pénètre, sous l'âpre bise qui mord, de désespoirs muets et de douleurs errantes....

## III

Ils sont là tous les deux, dans le coin le plus reculé du portail, serrés l'un contre l'autre ; Tito appuie sa jolie tête blonde fatiguée sur l'épaule du grand frère qui veille.

Le voile du brouillard s'est tout à coup déchiré ; un aigre vent du nord souffle autour de la vieille église, et sur la grande place déserte, secoue avec rage les branches des platanes dépouillés.

Voici la neige qui tombe à gros flocons, la bise la soulève en tourbillons de poussière blanche et la jette en brusques rafales sous les arcades du portail.

Tito ferme les yeux ; et, frissonnant, grelottant, glacé, il se laisse bercer par les beaux souvenirs qui se réveillent dans sa pauvre imagination accablée et lasse...

Il revoit, là-bas, comme dans une autre vie, fuyante et déjà lointaine, le splendide ciel bleu de la patrie inoubliée, et un tout petit village perdu dans une vallée de la Toscane, et les madones connues dans leurs niches de pierre, et l'aïeule avec ses longs cantiques et son grand chapelet noir qu'elle égrenait toujours, et les premières courses extasiées à travers l'orence, avec ces nobles dames qui se penchaient sur les balcons aux premiers accords de la harpe et du violon, avec ces claires nuits transparentes et douces, où l'on pouvait dormir, à la belle étoile, sur les marches d'un palais de marbre blanc baigné de rayons de lune....

Un coup de vent fait gémir la harpe. Tito rouvre les yeux—et, retrouvant sur ses lèvres, instinctivement la même question dououreusement monotone et toujours plus navrante, il répète, mais plus lentement, plus doucement, d'une faible voix qui n'est plus qu'un souffle : "Giuseppe ! Oh ! dis, frère, pourquoi a-t-on faim ?"

## IV

Ils dorment tous les deux et leur sommeil semble bien calme. La bise jette sans cesse la neige sous le portail béant, et tout autour des deux enfants la couche blanche monte silencieusement.

Mais, voici que sur la place apparaît soudain une lumière éblouissante. Une grande clarté se dessine et s'approche ; et les fins flocons de neige, tourbillonnant en rafales, subitement irradiés de cette brillante lueur, semblent tomber en fleurs étincelantes, comme un léger vol de roses blanches qui lui fait comme une large auréole, un bel enfant s'avance.

Giuseppe tressaille, et Tito qui devine, a déjà murmuré : "Frère, c'est l'Enfant Noël qui passe !"

JÉSUS a entendu cette voix, et voici qu'il vient mettre un baiser sur ces deux fronts tendus.

“ O bel Enfant Noël, continue le petit violoniste, ô bel Enfant Noël, daignez rester avec nous. Nous avons froid, nous avons faim, nous avons peur... Toute la nuit, vous entendrez de beaux cantiques, les cantiques que nous a appris notre aïeule et qu'on chante en Toscane.”

Le divin Sauveur eut bien des peines à leur faire comprendre qu'il devait, dans cette nuit de Noël, aller baiser tous les enfants au front, dans leur berceau. La tâche est longue et le céleste voyageur n'a pas une minute à perdre, car la nuit est bien courte et la terre est bien grande !

“ Mais venez avec moi, et, pendant que je me pencherai sur tous les petits fronts, c'est alors que vous jouerez les beaux cantiques d'Italie! ”

## V

Ils allaient sur les pas du bel Enfant, enveloppés dans la grande clarté blonde.

Emus, charmés, ils allaient à la suite de leur divin Maître, les deux petits musiciens de l'Enfant Jésus...

Ils allaient par les vallées et par les plaines, par les villes et par les bourgades, joyeux, légers, comme s'ils eussent eu des ailes...

Ils allaient par les grandes rues et les ruelles étroites, sous les porches armoriés des demeures aristocratiques et sous les poutres branlantes des réduits, — dans la chambre des puissants et des riches, où, sous une douce lumière, tandis que la bûche de Noël flambait haut et clair au fond de l'antique cheminée blasonnée, de frais visages roses reposaient sur la fine dentelle aux couronnes seigneuriales, — dans l'humble mansarde des faubourgs, ouvertes à tous les vents, sans porte et sans foyer, où, sur le grabat nu, dormaient de pauvres enfants aux joues amaigries, aux yeux caves, au front blême, — partout l'Enfant Jésus s'inclinait sur les berceaux ; en même temps, le violon et la harpe vibrant sous les doigts des deux petits Florentins de vibrations jusqu'alors inconnues et qui n'étaient plus de la terre, laissaient délicatement tomber de leurs cordes frissonnantes leurs rêveries les plus suaves, leurs berceuses les plus douces, leurs cantiques les plus tendres...

Et, sur la dentelle ou sous la bise, tous les chers petits êtres, qui de l'Enfant Noël rêvaient dans leurs songes d'or, le sentaient passer sur leur front, dans une délicieuse musique d'anges invisibles...

Ils marchèrent longtemps, longtemps encore. Maintenant ils montaient, ils montaient ; le chemin était rude. La harpe paraissait lourde aux épaules de Giuseppe, et la main de Tito, roidie par la fatigue, ne pouvait plus lever l'archet.

Ils montaient toujours.

Quand l'aube parut, ils arrivaient sur des cimes bleues, devant la porte d'or d'un palais, cent fois plus beaux que tous les palais qu'ils avaient rencontrés pendant leur nuit étrange

La porte d'or s'ouvrit : de grandes ailes blanches passaient dans la lumière, et des harmonies sans nom se répétaient dans l'infini...

Eblouis, les deux enfants tombaient à genoux, et, en cette minute de saisissement ineffable, la harpe et le violon, s'échappant des mains qui ne pouvaient plus les tenir, se brisaient avec un léger bruit plaintif et doux, semblable au bruit que ferait une âme en s'envolant...

\* \* \*

Le lendemain tous les journaux de la ville de X... reproduisaient le fait divers suivant :

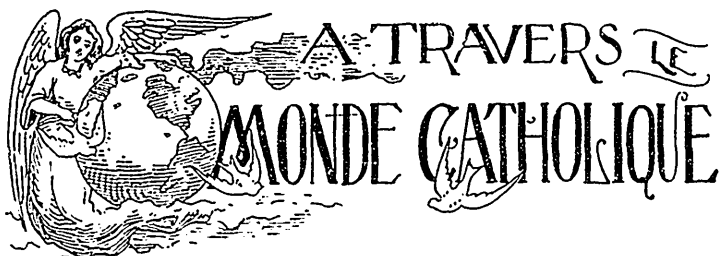
" Ce matin, à la première heure, on a trouvé sous le portail de la cathédrale deux pauvres enfants morts de froid et de faim sans doute. Ce sont deux petits artistes italiens, qu'on avait pu voir, depuis quelques jours, dans notre ville. La neige, poussée par le vent dans la direction de l'église, avait presque entièrement recouvert les deux pauvres infortunés de son blanc linceul."

Ce qu'on ne disait point, ce qu'on ne pouvait pas dire, ce qu'on ne savait pas, c'est qu'en cette heure même, à la suite de l'Enfant Noël, — sous les regards des élus, au son de la lyre des anges — deux belles âmes blanches d'enfants entraient au Paradis!

## ACTIONS DE GRACES

17,463 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Buckingham* : une grâce spirituelle. — *Fox Creek* : une guérison. — *Joliette* : deux guérisons. — *Lac Nominiguc* : deux guérisons obtenues après des neuvaines et promesses de faire publier dans le " *Messenger Canadien* ". — *Mélocheville* : une guérison. — *Montréal* : une guérison, une faveur, plusieurs faveurs spirituelles. — *Nashua* : une guérison. — *Ottawa* : guérison d'une grave maladie. — *Sandwich* : une guérison. — *Saint-André d'Argenteuil* : une grâce spirituelle, une guérison. — *Saint-Césaire* : une faveur temporelle, une guérison. — *Saint-Cuthbert* : plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. — *Saint-François de Sales* : une faveur temporelle. — *Sainte-Flavie Station* : actions de grâces par plusieurs élèves des Sœurs du Saint-Rosaire pour réussite dans leurs examens. — *Saint-Ignace de Nominiguc* : une grâce spirituelle. — *Sainte-Marthe* : une grâce spirituelle, une guérison. — *Saint-Ours* : une grâce spirituelle. — *Saint-Roch de Québec* : une guérison. — *Saint-Vald* : une faveur spirituelle. — *Terreblanche* : une mourante guérie d'une manière considérée comme miraculeuse. — *Walkerville* : une guérison. — *WATERLOO* : une guérison.



**A Paray-le-Monial.** — En sa qualité d'évêque élu du Sacré-Cœur, Mgr Bruchési, à son passage en France, ne pouvait manquer de faire halte à la petite Cité chère au divin Cœur. Sa Grandeur y célébra la sainte Messe dans la chapelle de la Visitation, à l'endroit même où Notre-Seigneur révéla à la bienheureuse Marguerite-Marie les merveilles de la dévotion à son Cœur adorable.

Paray-le-Monial a été, au mois de septembre dernier, le théâtre choisi pour les séances du Congrès Eucharistique ; nous regrettons de n'avoir pu en parler plus tôt. Ce congrès a été la joie de la cité pieuse. Beaucoup de maisons, dès le premier jour, étaient pavoisées comme les communautés religieuses. Les séances ont été présidées par Son Eminence le Cardinal Perraud et cinq évêques. Dès l'ouverture se trouvaient réunis 250 prêtres ou laïques. Ce nombre fut bientôt grossi par l'arrivée de 260 pèlerins italiens conduits par Mgr l'Evêque de Fiesole et Mgr Radini-Tedeschi. Vinrent aussi 2000 belges qui se rendaient à Lourdes ; ils assistèrent aux dernières manifestations qui furent des plus touchantes. Il y avait, au Congrès, des délégués d'Espagne, d'Allemagne et d'Autriche, comme de l'Amérique et de l'Orient. La troisième section du Congrès, qui fut la plus importante, eut pour objet le Sacré-Cœur. Le R. P. Pouplard, S. J., y lut un rapport sur les origines et les progrès de la dévotion au divin Cœur ; on s'occupa aussi de l'Œuvre de la Communion réparatrice originairement établie à Paray-le-Monial par le P. Victor Drevon, et qui compte aujourd'hui plus de 100,000 communions par jours ; enfin la Basilique nationale du Sacré-Cœur érigée à Montmartre a été l'objet d'une attention spéciale. Le Congrès a approuvé unanimement la résolution de faire appel au peuple français pour en hâter l'achèvement. Il a exprimé le vif désir que tous les travaux soient terminés afin qu'elle soit inaugurée solennellement au commencement du XXe siècle ; le Congrès enfin exhorte tous les vrais catholiques à travailler et à prier sans cesse pour que la France soit officiellement consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.

Le Saint-Sacrement fut exposé chaque jour dans la Chapelle de la Visitation, et il y eut constamment foule pour y adorer Notre-Seigneur et vénérer les reliques de la bienheureuse Marguerite-Marie.

**Les promesses du présent.**—Au commencement d'une année on se demande souvent avec une curiosité inquiète ce que nous réserve l'avenir. Quand on n'est pas prophète, c'est dans le présent qu'il faut chercher les espérances de l'avenir, comme dans la fleur, au printemps, les fruits de l'automne.

Or, le présent, on ne saurait le nier, est plein de promesses pour le règne de Jésus-Christ dans le monde. Et pour commencer par l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, elle est devenue une grande puissance entre les mains du Sauveur. *Le Messager* de Toulouse pour novembre, nous fait connaître le chiffre total des Paroisses, Communautés ou Œuvres régulièrement agrégées dans le monde entier : il s'élève à 55,837. C'est donc par millions que se comptent nos Associés. Que ne peut cette grande armée de la prière pour le bien de l'Eglise, si tous les membres sont fidèles. Ses organes périodiques, les Messagers, célèbrent la gloire et les bienfaits du divin Cœur dans presque toutes les langues parlées. Aux États-Unis, le progrès a été remarquable dans les mois d'août, septembre et octobre : 56 centres nouveaux ont été agrégés. Le Canada compte à lui seul plus de 900 centres : chaque mois apporte de nouveaux contingents.

Pour favoriser l'accroissement de la dévotion au Sacré-Cœur, Rome vient d'étendre à tous les fidèles l'Indulgence plénière accordée jusque-là, pour les premiers vendredis du mois, aux membres de la Confrérie du Sacré-Cœur. Dans la teneur du décret, cette indulgence pourra être gagnée par tous ceux qui, le premier vendredi de chaque mois, sans appartenir à la susdite Confrérie, après s'être confessés et avoir communiqué, méditeront un peu sur la bonté infinie du Sacré-Cœur de Jésus et prieront selon les intentions de Sa Sainteté ; ils gagneront en outre une indulgence partielle de sept années et sept quarantaines tous les autres vendredis suivants du mois.

Nos nombreux Associés prieront sans doute avec zèle pour que la foi se conserve et s'étende dans notre beau pays ; ils auront une intention spéciale pour l'éducation des enfants afin qu'elle y soit toujours catholique, dirigée par des lois et des maîtres catholiques, à l'abri des séductions de l'erreur.

**La victoire sur l'hérésie.** — L'Eglise a pour le retour des pays hérétiques des gages beaux et nombreux, surtout en *Angleterre*. Le Cardinal Vaughan — aux fêtes d'Arles — s'exprimait ainsi : " Le travail (de conversion) progresse admirablement.... ; les plus récentes statistiques nous montrent que, durant ces deux dernières années, les conversions sont au nombre de 600 à 700 âmes par mois, de toutes les classes et de toutes les sectes, mais surtout de l'Eglise anglicane. La prière peut augmenter ce nombre ; elle peut aisément le multiplier par dix, par vingt ou plus encore..... Actuellement en Angleterre,

il n'y a pas de famille, où ne se trouve, en quelque degré, un seul catholique. Mais vous ne devez pas supposer que le nombre de la prière se borne aux 600 ou 700 par mois qui font leur abjuration. A côté de chacun de ceux qui font leur profession de foi, voyez en 20, 30, 60, un nombre indéfini d'autres qui ont été influencés et attirés par la grâce. Il est incontestable qu'il y a en Angleterre un mouvement de conversion à l'Eglise que l'on ne trouve point ailleurs parmi les protestants de la Scandinavie, de la Hollande, d'Allemagne, de Suisse ou de France."

Pour la formation de ses prêtres, le clergé anglais manquait de Grands Séminaires. Cette lacune a été comblée, l'automne dernier : Le Collège Sainte-Marie, à Oscott, a été converti en un véritable Grand Séminaire Central, à l'usage des diocèses du Sud de l'Angleterre. On y compte déjà plus de 70 élèves. Le Collège d'Ushaw continue à servir de Séminaire pour les diocèses du Nord. Enfin, et c'est tout dire, le Vicaire de JÉSUS-CHRIST a placé solennellement l'œuvre de retour du peuple anglais sous le haut patronage de MARIE. Elle saura bien écraser la tête du serpent de l'hérésie.

Dans la Scandinavie, cependant, il y a aussi un mouvement de conversion très remarquable. Nous extrayons de la *Civiltz Cattolica* les faits suivants : En Suède, non seulement le culte catholique est toléré, mais il est libre ; en Norvège et au Danemark, il est tout à fait libre, surtout en Norvège. Il y a maintenant des églises et des couvents à Stockholm, à Goetberg, à Malmö, à Gessie sur le golfe de Bothnie, etc.... A Stockholm, il y a deux églises catholiques sous les vocables de Saint-Eugène et de Saint-Henri. La première rappelle le prince Eugène de Beauharnais, père de l'épouse d'Oscar Ier, qui donna le jour à Oscar II actuellement régnant.

En Suisse, l'obstacle principal que le catholicisme rencontre, ce ne sont pas les traditions des Vasas, mais l'orgueil de la science moderne... Il y a une cinquantaine de conversions par an, non pas dans le clergé protestant, ni dans la noblesse, mais dans la bourgeoisie : le mouvement de retour dans cette classe est plus marqué en Norvège, beaucoup plus encore au Danemark. A Copenhague, selon le rapport d'un voyageur distingué, M. Félix de Breux, les Pères Jésuites ont une résidence : de plus, ils ont hardiment fondé un Collège dans le voisinage, à Ordrup. En ce même endroit, des Sœurs hospitalières partagent leur temps entre la prière et le soin des malades. Les Sœurs de Saint-Joseph, venues de la Savoie, sont au nombre de 70 en Norvège et de 140 au Danemark. Elles sont très populaires en Norvège où on leur permet de voyager gratis sur les chemins de fer, et sur les vaisseaux des compagnies maritimes.

Et pourtant, au commencement de ce siècle, il n'y avait pas un seul



catholique en Norvège par suite du despotisme luthérien établi par les rois du Danemark. Aujourd'hui, l'Eglise est plus libre en Norvège qu'en aucun pays d'Europe : par une loi de 1891, l'Eglise a ses franchises coudées pour les nominations ecclésiastiques, le prêtre agit comme officier civil à l'égard des catholiques de son district ; les catholiques sont exempts de tout impôt au profit de l'Eglise de l'Etat, la liberté du culte public leur est garantie. Enfin les préjugés des protestants tombent chaque jour. Il ne manque qu'une chose, c'est qu'il existe encore une loi qui interdit aux religieux et surtout aux jésuites, non pas de prêcher, mais d'élire domicile dans le pays. Or, on se prépare déjà à abolir cette législation d'un autre temps.

Aux États-Unis, le mouvement du P. Elliot, fondateur des Paulistes, fait bien augurer pour l'avenir. L'Eglise de ces Pères, à New-York, offrait, le 14 novembre dernier, un spectacle unique dans les fastes l'église new-yorkaise : 100 convertis recevaient la Confirmation des mains de Mgr l'Archevêque Corrigan.

La victoire sur l'impiété. — Dans les pays où l'impiété tient les catholiques sous son joug de fer, leurs espérances sont dans l'union, ainsi que dans l'organisation des œuvres. Le 17 octobre, à Saint-Sulpice à Paris, lors de la création solennelle de l'Archiconfrérie de Notre-Dame pour la conversion de l'Angleterre, le R. P. Feuillette, dominicain, disait dans un éloquent discours : " Comme Catherine de Sienne qui parcourait l'Italie agitée par les factieux et criant : Paix, paix ! Léon XIII ne cesse de dire au monde entier : Union, union ! " Les catholiques allemands, parcequ'ils ont su répondre à l'appel du grand Pontife, marchent d'un pas assuré à la conquête de tous les droits. Mais en France, beaucoup de catholiques sont réfractaires. Là, le terrain sur lequel tous sont appelés à travailler d'un commun accord, c'est le terrain constitutionnel, c'est l'adoption de la république ou de l'idée démocratique pour la France actuelle. " La démocratie monte partout dans le monde entier — disait le Saint-Père à Mgr l'évêque de Liège, on ne peut pas l'arrêter, il faut donc la christianiser. "

L'union sur ce terrain se fait cependant de plus en plus, en France et en Belgique, mais il rencontre de nombreux obstacles. Malgré tout, le Saint-Père qui aime la France met une persistance incroyable dans la poursuite de son dessein : il saisit toutes les occasions de le promouvoir il en parle à tous les français qui le viennent voir, il a confié un mandat spécial, à ce sujet, à trois religieux les RR. PP. Picard, Bailly et Sébastien Wyart ; récemment encore il a donné aux catholiques français des instructions relatives aux prochaines élections.

Le *Messenger* de Toulouse de novembre recommandait vivement à tous nos Associés de prier à cet effet que l'union se fasse selon les

vœux du Pape. Là seulement est le salut de notre ancienne mère patrie.

Sans doute le nouveau Saint qu'elle vient d'acclamer dans saint Pierre Fourier la protégera dans les cieux. D'autres célestes protecteurs lui sont préparés. Le Saint-Père a dit qu'Il ne voulait pas laisser à son successeur la joie de mettre Jeanne d'Arc sur les autels. La cause d'une sainte visitandine, la vénérable Marie de Sales Chappuis, décédée à Troyes en 1875, a été introduite au mois de juin dernier. Enfin l'on rapporte que l'on instruit encore en ce moment le procès de béatification de quatorze religieuses Carmélites mortes sur l'échafaud pendant la révolution en 1794.

Malgré ses fautes la France catholique, toujours généreuse, reste à la tête de l'Œuvre des Missions : elle a par le monde 16,000 de ses enfants prêtres missionnaires et 46,000 frères et religieux. L'Œuvre de la Propagation de la Foi qui, si humblement commencée à Lyon en 1822, a pris de si grands développements, a fourni 7 millions de francs en 1896, et la France y a contribué pour les deux tiers.

En Italie, les catholiques se rendent à l'appel du Pontife suprême et s'organisent avec zèle dans l'union contre le mal commun. La nouvelle organisation a pour base la hiérarchie catholique. Dans chaque paroisse il y a un Comité, sous la direction *spirituelle* du curé, composé des meilleurs et des plus fervents. Ces Comités paroissiaux dépendent des Comités diocésains ayant l'évêque pour chef ; les Comités diocésains des Comités régionaux qui obéissent aux ordres du Comité Général dont le siège est à Rome. Sur ce Comité viennent se greffer les autres institutions catholiques, comme les cercles de la jeunesse, les corporations ouvrières, les sociétés de secours mutuels, les caisses rurales, etc. Le but est non seulement de réunir les enfants de l'Eglise en phalanges serrées et animées d'un même esprit, autour du Père commun des fidèles, mais encore de pourvoir au bien matériel des ouvriers, d'aider les cultivateurs et de venir au secours de toutes les classes indigentes et pauvres. C'est une œuvre à la fois éminemment religieuse et patriotique. " Cette institution, dit la *Vérité* du 20 novembre, s'adresse aux ouvriers, aux pauvres, aux gens qui ont besoin de conseils légaux et d'assistance judiciaire : elle recherche pour eux des documents et des renseignements, correspond avec les consuls à l'étranger ; procure des passe-ports, facilite les relations avec les notaires, les tribunaux, les administrations gouvernementales.

Et toutes ces institutions marchent magnifiquement : il y règne dans toutes autant de discipline que de dévouement. C'est de cette organisation que les catholiques sont redevables de leurs triomphes aux élections administratives, les seules encore auxquelles ils participent."

Cette organisation nouvelle semble destinée à sauver le peuple italien qu'un gouvernement impie grève d'impôts et mène à la ruine. L'on peut juger de la gravité du mal par le tableau suivant qu'en fait l'excellente revue, "Le Règne du Sacré-Cœur" : "Ce qui forme le fond de la population (de l'Italie), le peuple des campagnes est ruiné et découragé. En vingt ans le fisc rapace a exproprié 90,000 petits propriétaires, qui ne savaient plus payer leurs impôts. Le mal va toujours grandissant. Les premières années l'Etat n'avait pas exproprié plus de 3,000 propriétaires par an, il ménageait l'opinion. Il est monté successivement à 4,000, à 5,000, et le voici arrivé à 10,000 par an. Naturellement l'émigration s'accroît. Des multitudes de miséreux déguenillés encombrant les ports d'émigration. Ils s'en vont aux Etats-Unis avec des contrats de travail qui les mettent dans une condition presque servile, ou bien ils vont s'exposer à la faim et à la mort dans l'Amérique du Sud. La République Argentine en compte aujourd'hui deux millions, près de la moitié de sa population. A côté de cela, le monde du Parlement et des affaires est démoralisé et tombe sous l'influence des Juifs."

Aujourd'hui le prisonnier du Vatican organise l'œuvre du salut et de la délivrance : c'est ainsi que le grand Pape récompense son peuple ingrat qui l'a abandonné pour se jeter dans les bras de l'unité italienne.

L'Alaska.— Nous aurions voulu aborder aussi les pays de missions pour redire un peu leurs espérances, mais force nous est d'attendre au mois prochain. Qu'il nous suffise, aujourd'hui, de recueillir quelques paroles du R. P. René, S. J., Préfet Apostolique du Territoire de l'Alaska. A son récent passage à Montréal, le Révérend Père a bien voulu donner une conférence dans la salle Académique du Gesù. Il intéressa vivement par le récit qu'il fit de ses voyages en Alaska et au Klondyke qui actuellement, est aussi sous sa juridiction. Parlant de l'Alaska, le Rév. Père a dit, entr'autres choses, que dans ce pays remarquable par ses hautes montagnes et ses glaciers, le climat est très rigoureux mais fort salubre : la partie située au-delà du cercle polaire, ne jouit du soleil que pendant une petite moitié de l'année : l'autre moitié c'est la nuit ou plutôt un demi-jour perpétuel. Le thermomètre descend en hiver jusqu'à 80° au-dessous de zéro, et en été la chaleur est intense. Il dit encore que le sol est très fertile et que la végétation est étonnante, au point que l'herbe y atteint quatre pieds de hauteur. Mais hélas ! il manque des ressources et des bras pour cultiver ce vaste pays et surtout, des Apôtres pour évangéliser les 20,000 esquimaux qui l'habitent.

Le Rév. Père semble mettre tout son espoir dans les Trappistes pour changer la face de cette contrée déserte et inculte. Dans la vallée

du Yukon, les Jésuites, au nombre de 12 et les seuls missionnaires encore dans ce pays-là, possèdent quatre missions ou stations avec écoles de garçons et de filles : les écoles de filles sont sous la direction des sœurs de Sainte-Anne de Lachine, près Montréal ; ce sont aussi les seules religieuses qui aient pénétré dans l'Alaska.

---

## BULLETIN NÉCROLOGIQUE

---

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Barachois* : M. Grégoire Boudreau. — *Beauharnois* : Dame Téléphore Toupin. — *Beauvillage* : M. Joseph Montier, Dame Rose Crawford. — *Buckingham* : M. Albert Brisebois. — *Hastings* : Rev. M. Connelly, P. C., Directeur Local. — *Joliette* : Frère Ovide Lemire-Marsolais, C. S. V. catéchiste majeur. — *Longueuil* : M. J. L. Vincent. — *Metz (Alsace)* : Le Rév. Père Th. Fleck, S. J., ancien recteur du collège Ste-Marie à Montréal. — *Montréal* : Dame Azilda Archambault, Dame Eléonore Blain, Dame Adèle Brisebois, M. Louis-Jacques Deneault, Dame Vve Charles L'Heureux. — *Rivière au Canard* : Dame Honoré Petrimouls, M. Thomas Bénéteau. — *Sainte-Anne de Bellevue* : Dame Hélène Crevier, M. Alexandre Legault. — *Saint-David d'Yamaska* : Dame Alfred Fleury, ancienne vice-présidente de la Ligue. — *Saint-Eugène* : Dame Célaire Faucon, Dlle Alexina Gélinau. — *Saint-Eustache* : Dame Cécilia Dutrisac, M. Pierre Charette. — *Saint-Jean d'Iberville* : Dame Orzéola Goudreau. — *Saint-Joseph de Beauce* : Dame Marcel Fortier, M. Emile Morin. — *Saint-Jude* : Dame Sophie Lemay, Zél., Dame Aurize Bousquet, Zél. — *Saint-Louis, P. E. I.* : Dame Marie Arsenault, Zél., — *Sainte-Marie de Beauce* : Dame François Ferlaud. — *Sainte-Marthe* : Dame Nazaire Chartrand présidente de la Ligue. — *Saint-Ours* : Dlle Hermine Fradette, Zél., Dame Joseph Allaire. — *Saint-Roch de Québec* : Dlle Marie Mathilde Poliquin, Zél., Dlle Louisa Pearson, Zél., Dame Pierre Sanson, Dame Louis Boucher, M. Thomas Breton, M. Ferdinand Boilard, M. Didace Tremblay, M. François-Xavier Prémont. — *Saint-Ubalde* : Dame Narcisse Morrissette. — *Saint-Vincent de Paul* : M. Aldéric Gravel, M. François Paquette, Dame Vve Augustin Gervais, M. Cyrille David, M. Paul Albert Lussier. — *Varenes* : M. Cyriaque Langlois. — *St-Hyacinthe* : Rév. Mère du Bon Pasteur, Supérieure Provinciale des Sœurs de la Présentation. — *Montréal* : Dlle Eugénie Brodeur. — *Texmisch, Ont* : Dlle Ezilda Sylvestre, Etienne Souillièrre. — *Côte St-Paul* : Dame Stanislas St-Germain, Dame Adélaïde Daoust.

---



## CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS DES CATHOLIQUES

### La Confession

(Suite)

XXVIII° *Mais je retombe encore souvent dans les mêmes fautes..... Cela ne prouve-t-il pas que je n'ai point eu la contrition ?*

Nullement, la conséquence ne suit pas. Parce qu'un malade a une rechute, direz-vous qu'il n'avait pas réellement l'intention de guérir quand il prenait les remèdes du médecin ?

Saint Pierre et les autres Apôtres, lorsqu'ils protestaient qu'ils n'abandonneraient jamais Notre-Seigneur, fallût-il mourir avec lui, n'étaient-ils pas sincères ? Pourtant, quelques heures plus tard, tous prenaient la fuite et Pierre reniait son divin Maître par trois fois.

La rechute dans le péché montre seulement que nous sommes bien faibles, que nos résolutions ont besoin d'être afferries, qu'il nous faut avoir une grande défiance de nous-mêmes, mais elle ne prouve nullement que nos confessions précédentes aient été mauvaises, par manque de contrition.

L'homme qui se confesse ne peut pas dire : " — Je ne retomberai plus jamais dans ce péché..... Mais il peut et doit dire : " Je ne veux plus retomber jamais dans ce péché. Je regrette d'y être tombé.... et je suis disposé à employer tous les moyens nécessaires pour l'éviter." C'est là aussi tout ce que Notre-Seigneur nous demande.

Dans le sacrement de pénitence, l'absolution est en soi un acte complet, un jugement définitif, entièrement indépendant de ce qui peut le suivre. Pour l'apprécier, il suffit de

nous demander si nous étions sincères au moment même où nous promettons d'amender notre vie.

L'instant présent seul nous appartient, l'avenir est le secret de Dieu. La mort peut nous frapper immédiatement après la confession (on en a vu des exemples) ou peu de temps après. Dans ce cas, la résolution prise à confession n'aura pas eu le temps de changer. Si la vie se prolonge, il est possible qu'elle s'affaiblisse et cède encore devant la tentation, mais cette faiblesse prouve-t-elle que cette résolution n'était pas sincère? Nullement.

Autre chose est de *prévoir* ce qui pourra arriver et autre chose de le *vouloir* actuellement. Un homme, livré depuis longtemps à des habitudes mauvaises, peut prévoir, au moment de sa confession, que si Dieu le laisse vivre, il est fort probable qu'il retombera encore dans ses habitudes, bien qu'actuellement, il soit bien décidé à ne plus retomber. Cette prévision n'empêche pas sa confession d'être bonne.

*Prévoir* est un acte d'intelligence. *Vouloir*, un acte de la volonté, et Dieu ne demande que celui-ci au pécheur.

C'est ce qu'enseigne saint François de Sales :

“ Il est constant, dit ce grand saint, que quelques chutes aux péchés mortels, pourvu que ce ne soit pas dans le dessein d'y croupir, ni avec endurcissement au mal, n'empêchent pas que l'on ait fait progrès en la dévotion..... Il ne faut nullement perdre courage, mais avec une sainte humilité, s'accuser, demander pardon et invoquer le secours du ciel.....”

“ Si les premières résolutions ne vous ont pas du tout affermis, les secondes et les troisièmes vous affermiront davantage, et enfin, à force de résoudre souvent, on demeure tout-à-fait résolu.” (Opuscules, Dem. XVII.)

Quand un homme se convertit, il doit se prendre tel qu'il est, et non pas tel qu'il voudrait être. S'il suffisait d'une bonne résolution pour donner à notre vie une orientation immuable, si un sincère désaveu déracinait de notre âme toutes les habitudes mauvaises, s'il n'y avait qu'à dire une bonne fois pour toutes : “ Je ne veux plus pécher, je ne pécherai plus désormais,” peu de chrétiens refuseraient de prendre une telle résolution. Mais il n'en va pas ainsi.

La seule chose qui soit en notre pouvoir, comme aussi la seule disposition que notre Père exige pour nous pardonner nos fautes, c'est que nous disions du fond du cœur : " Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je le vois, je faisais fausse route, j'ai eu tort de mettre votre loi de côté et je le regrette..... Je suis décidé à l'observer désormais et, avec votre grâce, je prendrai les moyens de réformer ma vie."

Quand un homme a été durant de longues années le serviteur docile de ses passions, que, par des actes répétés, il les a, pour ainsi dire, fait passer dans sa constitution, il est moralement certain qu'il ne s'en débarrassera pas tout d'un coup, par un seul acte de sa volonté. La lutte sera longue et difficile, et par conséquent, elle aura ses alternatives de victoires et de défaites. Ce ne sera ni dans un mois, ni dans un an, qu'il parviendra à transformer une nature viciée par l'habitude du péché. Mais que cet homme, sans se laisser décourager par des chutes temporaires, se relève promptement ; qu'il continue de prier, de vouloir le bien, d'aller à confesse, et, peu à peu, la grâce de Dieu secondant sa bonne volonté, lui assurera une victoire définitive sur ses passions.

Un apprenti ne devient pas maître du premier coup ; il doit y mettre du temps et de la patience. De même aussi, on ne devient pas un saint dans un jour ; il faut savoir s'y reprendre à plusieurs fois, et grâce à une persévérance humble mais tenace, l'on arrive enfin à régler et à gouverner les forces de son âme. Trois ans durant, les Apôtres, sous la direction immédiate de Jésus, travaillèrent à se sanctifier.

Pourtant que de faiblesses, que de fautes ne commirent-ils pas ? Mais ils persévérèrent et finirent par devenir des saints, tous..... à l'exception de Judas qui se découragea et se perdit. Le même découragement, hélas ! empêche nombre de pécheurs de réussir dans l'œuvre de leur conversion. Après leur confession de Pâques, ils font des efforts pendant quelque temps, mais l'habitude l'emporte encore, ils retombent. Au lieu de se relever aussitôt et de raffermir leurs résolutions par une bonne confession, ils s'éloignent de Dieu et bientôt la passion reprend sur leur âme une influence plus grande que jamais. Que ne se sont-ils souvenus du conseil si sage de saint François de Sales : ".....Si les premières résolutions ne vous ont pas du tout affermis, les secondes et les troisièmes vous affermiront davantage et enfin, à force de se résoudre souvent, on demeure tout-à-fait résolu." (*A suivre.*)

# Calendrier de Janvier 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Les Vocations sacerdotales.

FÈRES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—CIRCONCISION DE N.S.—(D'oblig.)  
—L'esprit de mortification. — 17,463 actions de grâces.

2. D.—Octave de S. Etienne. — A†. G†.  
R†. — La charité envers le prochain. — 6,435 affligés.

3. L.—Octave de S. Jean. — (Ste Geneviève, V.) — Z†. — L'amour de la pureté. — 22,747 défunts.

4. M.—Octave des SS. Innocents. — La vertu de confiance. — 28,200 grâces spéciales.

5. M.—Vigile de l'Epiphanie. — (L. Téléphore, P. M.) — Fidélité aux devoirs d'état. — 2,238 communautés.

6. J.—EPIPHANIE. — (D'oblig.) — B†. G†. H†. — La docilité à la grâce divine. — 93,449 premières communions.

7. V.—Premier vendredi. — De l'octave. — (S. Lucien, M.) — A†. G†. — La soif de la sainte Eucharistie. — Les Associés de l'Apostolat.

8. S.—De l'octave. — (Ste Gudule, V.) — La délicatesse de conscience. — 10,033 demandes de travail.

9. D.—I ap. l'Epiphanie. — Du dimanche. — (S. Julien, M., et Ste Basilisse, V.) — R†. — L'amour des pauvres. — 2,058 prêtres ou ecclésiastiques.

10. L.—De l'octave. — (S. Guillaume, E. C.) — L'esprit d'expiation. — 112,545 enfants.

11. M.—De l'octave. — (S. Hygin, P. M.) — L'esprit d'abnégation. — 22,200 familles.

12. M.—De l'octave. — (S. Arcado, M.) — Le courage chrétien. — 12,122 grâces de persévérance.

13. J.—Octave de l'Epiphanie. — H†. — La grâce de voir le Sacré-Cœur se manifester à nous. — 6,523 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—S. Hilaire, E. D. — La fermeté dans la foi. — 10,179 grâces spirituelles

15. S.—S. Paul, ermite, — L'amour de la solitude. — 9,595 grâces temporelles.

16. D.—II ap. l'Epiphanie. — Le S. Nom DE JÉSUS — La dévotion à ce saint Nom. — 5,400 conversions à la foi.

17. L.—S. Antoine, abbé. — L'amour de la régularité. — 8,652 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—Chaire de S. Pierre, à Rome. — D†. — L'amour de la sainte Eglise. — 1,515 maisons d'éducation.

19. M.—S. Canut M. — La vertu de générosité. — 9,766 malades ou infirmes.

20. J.—SS. Fabien et Sébastien, MM. — H† — La vertu de force. — 1,553 missions ou retraites.

21. V.—Ste Agnès, V. M. — L'amour du Sacré-Cœur — 239 Œuvres ou Sociétés.

22. S.—S. Vincent et Anasase, MM. — La vertu de constance. — 1,597 paroisses.

23. D.—III ap. l'Epiphanie. — LA SAINTE FAMILLE J. M. J. — La dévotion à la sainte Famille. — 19302 pécheurs.

24. L.—S. Timothée, E. M. — La docilité à l'égard des supérieurs. — 1,321 pères ou mères.

25. M.—Conversion de saint Paul. — La promptitude à obéir à Dieu. — 2,744 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Polycarpe, E. M. — L'amour des souffrances. — 1,327 séminaristes ou novices.

27. J.—S. Jean Chrysostôme, E. D. — H†. — L'ascience du salut. — 806 supérieurs ou supérieures.

28. V.—S. Raymond de Pennafort, C. — R†. — L'esprit intérieur. — 5,344 vocations.

29. S.—S. François de Sales, E. D. — Z†. — La vertu de douceur. — Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.

30. D.—IV ap. l'Epiphanie. — Du dimanche. — (Ste Martino V. M.) — La persévérance. — 33,026 grâces diverses.

31. L.—S. Pierre Nolasque, C. — Le dévouement pour le prochain. — Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF: — † = Indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré; C = Congrégation de la Ste-Vierge; D = Milice du Pape; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; R = Confrérie du S. Rosaire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.



UNE BONNE ANNÉE. . . . .	I
L'ENFANCE DE SAINTE GENÈVIÈVE. . . . .	6
TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS . . . . .	7
AMOUR ET GLOIRE AU SACRÉ-CŒUR ( <i>cantique</i> ) . . . . .	8
MESSE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR. . . . .	9
L'ARCHICONFRÉRIE DU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS ET DU CŒUR COMPATISSANT DE MARIE POUR LE SALUT DES MOU- RANTS. . . . .	11
AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE . . . . .	16
LA VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGHOYS ( <i>suite</i> ) . . . . .	17
INTENTION GÉNÉRALE DU MOIS DE JANVIER 1898 : <i>Les Vocations sacerdotales</i> . . . . .	22
NOS MARTYRS CANADIENS . . . . .	30
LES DEUX MUSICIENS DE L'ENFANT JÉSUS . . . . .	31
ACTIONS DE GRACES . . . . .	36
A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE. . . . .	37
BULLETIN NÉCROLOGIQUE . . . . .	43
CONFSSION ET COMMUNION ( <i>Suite</i> ). . . . .	44
CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER 1898 . . . . .	47
RAPPORTS MENSUELS. . . . .	ii
ANNONCES DIVERSES. . . . .	iii

*Imprimatur* : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

## REVUE CANADIENNE → →

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages

Cette revue est magnifiquement imprimée et forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages, orné de nombreuses gravures dans le texte.

L'abonnement à la *Revue Canadienne* est de \$2.00 pour le Canada et les États-Unis.

S'adresser, pour ce qui regarde l'administration, les abonnements et les annonces, à MM. C. O. BEAUCHERMIN & FILS, 256 rue St-Paul. Pour la rédaction à M. ALPHONSE LECLAIRE, 182 rue de l'Université, Montréal.

## MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de JÉSUS sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.